

Un cas accidentel de variole suspecté en Grande-Bretagne

LIRE PAGE 18

Le Monde

Fondateur : Hubert Beauve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,20 D.M. Maroc, 1,50 D.M. Tunisie, 1,20 D.M. ...

5, RUE DES ITALIENS 75007 PARIS - CEDEX 06

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

La dictature menacée au Nicaragua

La prise d'otages de Managua a finalement conduit à un dénouement favorable aux militaires...

L'époque n'est plus où il pouvait se permettre de considérer ses adversaires comme quantité négligeable...

S'il n'a réussi à limiter les dégâts, cette épreuve a porté un coup sérieux à la dictature...

Dans un communiqué à la radio, le Front sandiniste veut rompre définitivement avec le passé...

Les quatre-vingt-quatre personnes arrivées le 24 août à Panama ont rencontré des personnalités dirigeantes...

Malgré cette conjonction des oppositions, l'homme fort du Nicaragua s'accroche au pouvoir et n'a pas encore perdu espoir de s'y maintenir...

LA GRISE SAHARIENNE

La France n'offre pas de « médiation » mais veut « faciliter une meilleure compréhension des points de vue »

(Voir en page 4 l'article de DANIEL JUNQUA.)

Cent onze cardinaux élisent le nouveau pape

Les deux premiers votes ont été négatifs

La fumée noire concluant les deux scrutins négatifs de la matinée du conclave s'est élevée samedi 28 août à 12 heures...

C'est à 16 h. 48 le vendredi 25 août que les lourdes portes de la chapelle Sixtine s'étaient refermées sur les cent onze cardinaux chargés d'élire le deux cent soixante-troisième successeur de Pierre.

Ce samedi 26 août, les prélats ont commencé leur journée par plusieurs confabulations avant de se rendre à la chapelle Sixtine, où le premier vote a débuté à 9 h. 30.

Selon le même règlement, les bulletins des deux premiers scrutins de ce samedi ont été brûlés ensemble à la fin de la matinée.

Faire confiance

par MAURICE DRUON, de l'Académie française

A présent qu'ils sont enfermés, inaccessibles aux voix du monde, dans les loges de Raphaël, et qu'il n'y a plus risque de verser dans le travers même que je vais dénoncer...

On n'en finit pas de s'étonner de l'oubli des évidences. Va-t-il être nécessaire de rappeler que les cardinaux sont des prêtres, qu'ils ont vécus dans la prière...

On n'en finit pas de s'étonner de l'oubli des évidences. Va-t-il être nécessaire de rappeler que les cardinaux sont des prêtres...

Quand un changement de gouvernement se produit en U.R.S.S., personne ne se demande si les membres du comité central sont de vrais communistes.

Certains commentateurs, devant l'accumulation des qualités « contradictoires » requises du prochain successeur de saint Pierre...

AU JOUR LE JOUR

Le péché d'orgueil

Pour avoir écrit récemment un livre sur ce siècle me paraissent pour le plus d'humilité que de dépasser comme un souverain à la fin de son règne...

Il me semblait pourtant que, de la part d'un incroyant, c'était un hommage qui avait sa signification. Et c'est un hommage encore quand je songe aux cardinaux du conclave...

ROBERT ESCARPIT.

Bucarest et Belgrade rejettent les critiques de Moscou sur leurs relations avec Pékin

L'irritation suscitée à Moscou par le voyage de M. Ema Knofeng en Roumanie et en Yougoslavie ne cesse de croître...

La réaction aux reproches soviétiques ne s'est pas fait attendre. A Bucarest, Scinte, l'organe du parti, rappelle que « la Roumanie est fermement déterminée à agir dans l'avenir suivant les mêmes principes politiques et avec l'inébranlable détermination d'entretenir les bonnes relations avec tous les Etats socialistes et de surmonter les malentendus existant parmi certains d'entre eux ».

A Belgrade, l'agence Tanjug, rejetant les critiques de l'agence Tass, affirme que celle-ci « oublie que la Yougoslavie n'a jamais permis et ne permettra jamais que les relations qu'elle entretient avec certains pays souffrent des différends qui séparent ces pays ».

Et de reprocher à Tass de ne pas tenir compte des déclarations des dirigeants yougoslaves et de s'en tenir aux commentaires de la presse étrangère.

(Lire page 3 l'article de notre correspondant à Moscou, DANIEL VERNET.)

Les abattements fiscaux exceptionnels vont être réduits

La préparation du budget de l'Etat pour 1979 touche à sa fin. Après que le montant des dépenses publiques a été arrêté en juillet (456 milliards de francs environ), celui des recettes — impôts et taxes — a fait l'objet d'un conseil restreint, vendredi 25 août, à l'Élysée.

L'écart prévu pour l'an prochain entre les charges de l'Etat et ses rentrées fiscales dépassant 20 milliards de francs, le gouvernement devra tout de même trouver 5 à 6 milliards de francs d'appoints de recettes supplémentaires.

Les abattements fiscaux exceptionnels, dont bénéficient soixante-trois professions, vont être réduits. Il est possible aussi, quoique la décision ne soit pas encore prise en raison du manque de données sur l'évolution de la construction, que les exemptions fiscales accordées au logement soient réduites ou supprimées (pour l'éclair).

Qu'il est loin le dogme de l'équilibre des comptes de l'Etat, chez M. Giscard d'Estaing du temps où « l'Etat ministre des finances » présentait un budget pour 1979...

Le déficit du budget de l'Etat français avoisine actuellement 30 milliards de francs. Même si, en fin d'année, ce chiffre était ramené entre 20 et 25 milliards de francs, on resterait loin de la modeste impasse (8,9 milliards de francs) qui avait été admise il y a un an par le gouvernement lors de la préparation du budget de 1978.

C'est une façon avantageuse de présenter les choses. Car s'il est vrai qu'il y a, en juillet, le chancelier Schmidt a accepté de contribuer au soutien de la ligne des conclusions du « sommet » de Bonn.

Si donc M. Giscard d'Estaing, fidèle à ses idées d'antan, avait voulu présenter un budget 1979 en équilibre, c'est un formidable effort d'austérité qu'il aurait dû...

ALAIN VERHOLES. (Lire la suite page 16.)

La Chine à l'heure du tourisme

De notre correspondant ALAIN JACOB

Pékin. — Près de cent mille touristes étrangers auront visité la Chine avant la fin de l'année. Cet envahissement de visiteurs s'est produit en deux vagues, l'une en 1977 et l'autre en 1980.

Car le point de saturation a été très près d'être atteint pendant ces derniers mois. Le premier problème est celui des hôtels, particulièrement dans les villes que M. Wan Fu qualifie de « goulots d'étranglement ».

Les touristes doivent partager hôtels, interprètes et avions avec les étrangers de plus en plus nombreux qui se rendent en Chine. Pékin, Canton et Changhaï. La situation a été surtout tendue dans la capitale, où des groupes entiers n'ont pu être logés dans des hôtels du centre et se sont retrouvés dans la périphérie de la ville.

Second problème : les interprètes. Selon M. Wan Fu, ils sont en nombre à peu près suffisant pour l'année, mais les français et le japonais, malheureusement, pour l'instant, ne sont pas pour l'instant dans les langues des pays scandinaves, etc.

Autre facteur de limitation : Pékin ne compte guère plus d'une quinzaine de vols internationaux par semaine en provenance du Japon ou d'Europe. Nécessairement empruntés en outre par les voyageurs venant d'Amérique. A ce flot modeste s'ajoute seulement celui des visiteurs entrant par Canton en provenance de Hongkong — mais au rythme d'un ou deux trains par jour à peine.

Cette pénurie de moyens est encore accentuée par le fait que...

ALAIN JACOB.

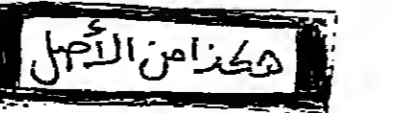
ALAIN VERHOLES. (Lire la suite page 16.)

LE CENT CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE TOLSTOÏ

La religion du troisième millénaire

« Veux-tu que j'arrange tes ornières ? » — Non, non. Je vous conseille de vous rappeler qu'il y a eu monde beaucoup d'être humains en dehors de Léon Tolstoï. Vous n'avez d'eux que pour Léon...

Telles furent, prononcées « distinctement et d'une voix forte », les dernières paroles de Tolstoï. Le mourant était un vieillard de quatre-vingt-deux ans, hospitalisé depuis une semaine dans le petit hôtel d'Asapovo, qu'assiégeait une armée de photographes et de journalistes.



AFRIQUE

LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

Paris limite ses ambitions à « faciliter une meilleure compréhension réciproque des points de vue »

La crise du Sahara occidental est-elle vraiment entrée dans une phase nouvelle, et peut-on raisonnablement espérer que les efforts déployés sans compter depuis plusieurs semaines pour favoriser la recherche d'une solution « acceptable pour tous » ont quelque chance d'être couronnés de succès ?

Après avoir reçu successivement à l'Élysée à la fin de juillet et au début d'août les émissaires des différentes parties concernées, à l'exception cependant du Front Polisario, et pris conseil du président Ivoirien, M. Houphouët Boigny, M. Giscard d'Estaing a adressé, le 11 août, un message au chef de l'État saoudien.

Il est certain que le changement de régime intervenu le 10 juillet à Nouakchott a introduit un élément nouveau dans une situation totalement bloquée sur les plans diplomatique et militaire depuis l'accord tripartite de Madrid de novembre 1975. Les nouveaux maîtres de la Mauritanie sont très sincèrement désireux de se dégager d'un conflit fratricide et désastreux qui menaçait l'existence même du pays. L'un des membres du comité militaire de redressement national, le capitaine Mohamed Del'fa encore confirmé dans des déclarations faites à Libreville, où il était venu rencontrer le président gabonais, « La Mauritanie est un pays pauvre, a-t-il dit, qui ne peut continuer à faire la guerre. C'est la raison pour laquelle les militaires ont pris le pouvoir. »

La mise à l'écart du président Ould Daddah rend possible le rétablissement d'un dialogue avec l'Algérie, et d'ailleurs le président Boumedienne s'est longuement entretenu à Khartoum, lors du dernier sommet de l'O.U.A., avec les membres de la délégation mauritanienne. L'Algérie paraît plus prête qu'elle ne l'a jamais été à accepter une solution de compromis. Les dirigeants algériens ont pu prendre maintenant la mesure de la détermination marocaine. Le royaume chérifien, on le répète assez à Rabat, exclut catégoriquement toute remise en cause de ses nouvelles frontières. Loin d'affaiblir la monarchie, l'épreuve l'a au contraire renforcée, et Hassan II a mis habilement à profit les événements pour faire l'union sacrée autour du trône. Le roi, « réaffirmateur de la patrie », ne peut plus faire machine en arrière. Unis dans une recherche nationaliste, les partis politiques, et surtout l'armée, qui dans le passé, a failli deux fois le renverser, ne le lui permettraient pas. Le Front Polisario peut certes continuer à organiser sa lutte armée. Mais la poursuite de la tension dans la région implique une coûteuse course aux armements. Elle est plus ou moins bien comprise par une large partie de l'opinion publique algérienne. Elle hypothèque, enfin, le rétablissement de relations cordiales avec Paris, alors qu'une belle réconciliation est sincèrement souhaitée à Alger, ainsi que le démontrent les récentes déclarations de M. Boumedienne et le message envoyé par le président à M. Giscard d'Estaing, le 14 juillet, à M. Giscard d'Estaing.

Rabat refuse un « mini-État »

Si l'Algérie vient de marquer un point avec la chute du président Ould Daddah, le Maroc, lui, a toutes les raisons de s'inquiéter. « Fidèle, ainsi qu'il aimait à le répéter, à son principe de non-ingérence », le chef de l'État marocain était un allié sûr, qui avait tenu tête sans broncher au président Boumedienne et s'était résolu, même dans la guerre, à accepter, même la présence sur le sol marocain de quelque peu de militaires des forces armées royales. Disposant sur le plan international d'un grand crédit, il avait

le général Nemaïr, président en exercice de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.). Assurant que la France n'entend pas jouer un rôle de médiateur dans l'affaire saharienne mais qu'elle est disposée à aider à son règlement, le président de la République ajoute : « Si les relations de la France avec les États intéressés permettent de faciliter une meilleure compréhension réciproque des points de vue, elle est disposée à s'y prêter et à tenir les instances africaines compétentes au courant. » L'O.U.A. doit en effet constituer un comité comprenant au moins cinq chefs d'État pour préparer un sommet extraordinaire sur la question.

Il est certain que le changement de régime intervenu le 10 juillet à Nouakchott a introduit un élément nouveau dans une situation totalement bloquée sur les plans diplomatique et militaire depuis l'accord tripartite de Madrid de novembre 1975. Les nouveaux maîtres de la Mauritanie sont très sincèrement désireux de se dégager d'un conflit fratricide et désastreux qui menaçait l'existence même du pays. L'un des membres du comité militaire de redressement national, le capitaine Mohamed Del'fa encore confirmé dans des déclarations faites à Libreville, où il était venu rencontrer le président gabonais, « La Mauritanie est un pays pauvre, a-t-il dit, qui ne peut continuer à faire la guerre. C'est la raison pour laquelle les militaires ont pris le pouvoir. »

La mise à l'écart du président Ould Daddah rend possible le rétablissement d'un dialogue avec l'Algérie, et d'ailleurs le président Boumedienne s'est longuement entretenu à Khartoum, lors du dernier sommet de l'O.U.A., avec les membres de la délégation mauritanienne. L'Algérie paraît plus prête qu'elle ne l'a jamais été à accepter une solution de compromis. Les dirigeants algériens ont pu prendre maintenant la mesure de la détermination marocaine. Le royaume chérifien, on le répète assez à Rabat, exclut catégoriquement toute remise en cause de ses nouvelles frontières. Loin d'affaiblir la monarchie, l'épreuve l'a au contraire renforcée, et Hassan II a mis habilement à profit les événements pour faire l'union sacrée autour du trône. Le roi, « réaffirmateur de la patrie », ne peut plus faire machine en arrière. Unis dans une recherche nationaliste, les partis politiques, et surtout l'armée, qui dans le passé, a failli deux fois le renverser, ne le lui permettraient pas. Le Front Polisario peut certes continuer à organiser sa lutte armée. Mais la poursuite de la tension dans la région implique une coûteuse course aux armements. Elle est plus ou moins bien comprise par une large partie de l'opinion publique algérienne. Elle hypothèque, enfin, le rétablissement de relations cordiales avec Paris, alors qu'une belle réconciliation est sincèrement souhaitée à Alger, ainsi que le démontrent les récentes déclarations de M. Boumedienne et le message envoyé par le président à M. Giscard d'Estaing, le 14 juillet, à M. Giscard d'Estaing.

Il est certain que le changement de régime intervenu le 10 juillet à Nouakchott a introduit un élément nouveau dans une situation totalement bloquée sur les plans diplomatique et militaire depuis l'accord tripartite de Madrid de novembre 1975. Les nouveaux maîtres de la Mauritanie sont très sincèrement désireux de se dégager d'un conflit fratricide et désastreux qui menaçait l'existence même du pays. L'un des membres du comité militaire de redressement national, le capitaine Mohamed Del'fa encore confirmé dans des déclarations faites à Libreville, où il était venu rencontrer le président gabonais, « La Mauritanie est un pays pauvre, a-t-il dit, qui ne peut continuer à faire la guerre. C'est la raison pour laquelle les militaires ont pris le pouvoir. »

La mise à l'écart du président Ould Daddah rend possible le rétablissement d'un dialogue avec l'Algérie, et d'ailleurs le président Boumedienne s'est longuement entretenu à Khartoum, lors du dernier sommet de l'O.U.A., avec les membres de la délégation mauritanienne. L'Algérie paraît plus prête qu'elle ne l'a jamais été à accepter une solution de compromis. Les dirigeants algériens ont pu prendre maintenant la mesure de la détermination marocaine. Le royaume chérifien, on le répète assez à Rabat, exclut catégoriquement toute remise en cause de ses nouvelles frontières. Loin d'affaiblir la monarchie, l'épreuve l'a au contraire renforcée, et Hassan II a mis habilement à profit les événements pour faire l'union sacrée autour du trône. Le roi, « réaffirmateur de la patrie », ne peut plus faire machine en arrière. Unis dans une recherche nationaliste, les partis politiques, et surtout l'armée, qui dans le passé, a failli deux fois le renverser, ne le lui permettraient pas. Le Front Polisario peut certes continuer à organiser sa lutte armée. Mais la poursuite de la tension dans la région implique une coûteuse course aux armements. Elle est plus ou moins bien comprise par une large partie de l'opinion publique algérienne. Elle hypothèque, enfin, le rétablissement de relations cordiales avec Paris, alors qu'une belle réconciliation est sincèrement souhaitée à Alger, ainsi que le démontrent les récentes déclarations de M. Boumedienne et le message envoyé par le président à M. Giscard d'Estaing, le 14 juillet, à M. Giscard d'Estaing.

Il est certain que le changement de régime intervenu le 10 juillet à Nouakchott a introduit un élément nouveau dans une situation totalement bloquée sur les plans diplomatique et militaire depuis l'accord tripartite de Madrid de novembre 1975. Les nouveaux maîtres de la Mauritanie sont très sincèrement désireux de se dégager d'un conflit fratricide et désastreux qui menaçait l'existence même du pays. L'un des membres du comité militaire de redressement national, le capitaine Mohamed Del'fa encore confirmé dans des déclarations faites à Libreville, où il était venu rencontrer le président gabonais, « La Mauritanie est un pays pauvre, a-t-il dit, qui ne peut continuer à faire la guerre. C'est la raison pour laquelle les militaires ont pris le pouvoir. »

Il est certain que le changement de régime intervenu le 10 juillet à Nouakchott a introduit un élément nouveau dans une situation totalement bloquée sur les plans diplomatique et militaire depuis l'accord tripartite de Madrid de novembre 1975. Les nouveaux maîtres de la Mauritanie sont très sincèrement désireux de se dégager d'un conflit fratricide et désastreux qui menaçait l'existence même du pays. L'un des membres du comité militaire de redressement national, le capitaine Mohamed Del'fa encore confirmé dans des déclarations faites à Libreville, où il était venu rencontrer le président gabonais, « La Mauritanie est un pays pauvre, a-t-il dit, qui ne peut continuer à faire la guerre. C'est la raison pour laquelle les militaires ont pris le pouvoir. »

PROCHE-ORIENT

Liban

Nouveaux affrontements dans le Nord entre troupes syriennes et milices chrétiennes

De notre correspondant

Beyrouth. — De nouveaux accrochages ont fait, vendredi 26 août, un nombre indéterminé de morts — de l'ordre d'une vingtaine selon des sources conservatrices chrétiennes — dans la montagne chrétienne du nord du pays et une partie de la Bekaa qui y est organisée rattachée. Comme souvent dans le passé, les incidents se sont propagés de la province vers la capitale. Une fois de plus, la Force arabe de dissuasion (FAD) est heurtée aux milices conservatrices chrétiennes. Un communiqué de la FAD souligne qu'une de ses patrouilles, lancée à la recherche des auteurs d'une embuscade qui avait fait huit morts la veille, a été agressée par des éléments armés qui ont tué un soldat syrien et en ont blessé un autre. Les forces libanaises (droite chrétienne) accusent, au contraire, l'armée syrienne d'avoir lancé une attaque d'envergure dans la région de Batroun avec utilisation d'éléments hélicoptères et d'avoir bombardé plusieurs villages.

Les informations en provenance du nord signalent un raidage de grande envergure, opéré par l'armée syrienne, en cours, englobant Deir El-Ahmar et les villages environnants dans la Bekaa, ainsi que les environs de Becharré, Belsa et les montagnes de Batroun, qui sont des points forts du parti phalangiste. Ce raidage est accompagné d'arrestations visant les membres de ce parti.

A ces affrontements sur le terrain s'ajoutent des commen-

taires de la presse de Damas, où l'officier Al Bassa assure s'attendre à de graves développements avant même l'ouverture de la conférence de Camp David, et soutient que « quatre mille soldats phalangistes et chamounistes ».

Pour sa part, Radio-Damas, citant un journal saoudien, croit savoir que les phalangistes et le F.N.L. de M. Chamoun s'apprêtent à proclamer une « République du Liban libre », qui conclurait un pacte de défense de vingt ans avec Israël. Toujours, selon Radio-Damas, les États-Unis encouragent secrètement les Phalanges et le P.N.L. à provoquer une explosion au Liban... qui permettrait de dénouer l'ottomanisme arabe de ce que prépare Sadat à Camp David et d'assurer une couverture politique ou chef de l'État égyptien, qui est résolu à conclure un règlement séparé avec Israël.

M. Gemayel à Paris

Dans ce contexte, il n'est nullement certain que le voyage inopiné à Paris du chef des milices chrétiennes, M. Bachir Gemayel — parti vendredi en utilisant un hélicoptère pour se rendre de Beyrouth-Est à l'aéroport sans traverser Beyrouth-Cent, — laisse présager un répit au moins dans l'immédiat. Ce déplacement avait, en effet, été interprété comme un indice que M. Gemayel est convaincu qu'il ne se passera rien de grave dans les prochains jours.

LUCIEN GEORGE

Tunisie

LA LIGUE TUNISIENNE DES DROITS DE L'HOMME DÉNONÇE LES CONDITIONS DE DÉTENTION

(De notre correspondant.)

Tunis. — Dans un communiqué publié le vendredi 26 août à Tunis, la Ligue tunisienne des droits de l'homme a dénoncé « les mauvaises conditions de détention » et « l'extension de l'usage de la torture dans ce pays ». Elle exprime sa « consternation » devant les faits mis en lumière par les débats du récent procès de Soussa, au cours duquel étaient jugés cent un syndicalistes arrêtés après les événements du 26 janvier. Elle évoque la situation de prisonniers malades privés de soins médicaux, et cite notamment le cas de M. Hocine Kouki, décédé pendant sa détention faute d'avoir été soigné. La Ligue demande au gouvernement et à l'Assemblée nationale d'élaborer rapidement une loi « qui limite la garde à vue et protège les droits de l'homme en réglementant les modalités de l'interrogatoire et les conditions de la détention préventive ».

D'autre part, Démocratie, hebdomadaire publié par le Mouvement des socialistes démocrates, parti d'opposition dirigé par M. Messiri, vient d'annoncer que le Conseil national pour la défense des libertés publiques, présidé par M. Hassib Ben Ammar, ancien ministre, a demandé la création d'une commission d'enquête.

Lors du procès de Soussa, les porte-parole officiels avaient opposé un démenti catégorique aux accusations de tortures faites par les syndicalistes et leurs avocats. Ils avaient affirmé que le traitement réservé aux détenus par les services de sécurité chargés de l'enquête préliminaire était « pour le moins que l'on puisse dire normal ». « Des lors, avaient-ils ajouté, toutes les allégations de la défense ne visent qu'à soulever la réputation du régime. »

(Indéfini.)

La Confédération internationale des syndicats libres affirme dans une mise au point que les déclarations de M. Tjani Abid, premier ministre du Sahara, de l'Union générale des travailleurs tunisiens, faisant état d'un accord entre l'O.G.T.T. et la C.I.S.L. (le Monde du 25 août) sont « sans fondement ».

pour avoir livré à l'U.R.S.S. un manuel technique décrivant le fonctionnement du satellite espion Big Bird. — (A.F.P.)

Grande-Bretagne

L'INTERROGATOIRE DE M. JEREMY THORPE, l'ancien leader libéral incriminé de « compléxité d'assassinat », a été reporté du 12 septembre au 19 octobre prochain, a-t-on appris jeudi 24 août à Londres. Le leader du parti libéral de 1967 à 1976, le chert est localisé, avec trois hommes d'affaires, d'avoir tenté de faire assassiner M. Norman Scott, un ancien député à qui il affirmait avoir eu des relations sexuelles avec lui. Les « révélations » de M. Scott, que M. Thorpe a toujours démenties, lui avaient permis d'être nommé ministre de l'Intérieur en avril 1976, dans le cabinet de dirigeant de son parti. L'annonce du report de l'interrogatoire de M. Thorpe a scandalisé les libéraux dans le congrès annuel début commença le 11 septembre. — (A.F.P.)

El Salvador

M. KJELL BUORCK, homme d'affaires suédois, enlevé le 16 août dernier par des guérilleros, a été libéré, indemne, le 26 août. M. Buorck et sa famille vont quitter le Salvador dès que possible, mais ne retourneront pas en Suède. — (Reuter.)

Turquie

DES INCONNUS ont fait exploser une bombe, le 26 août à midi, sur le pont de Galata, qui traverse la Corne-d'Or, au plein centre d'Istanbul. Les passants ayant remarqué un grand objet suspect, la police a été alertée et a fermé immédiatement le pont à la circulation. L'explosion qui s'est produite n'a fait ni mort ni blessé, mais a endommagé le pont, un des plus vieux d'Istanbul. Aucune organisation n'a revendiqué jusqu'à présent cet attentat. — (A.F.P.)

Union soviétique

LE MINISTRE SOVIÉTIQUE des affaires étrangères a convoqué jeudi soir les deux correspondants américains — MM. Craig Whitney et Harold Piper — qui ont récemment publié les faits de la coopération pour un programme d'information dans lequel, selon le tribunal soviétique, ils auraient calomnié la télévision de l'U.R.S.S. Selon le ministère, les deux journalistes — qui avaient refusé d'assister aux audiences — mériteraient qu'on leur retire leur accréditation. Ils n'ont cependant reçu qu'un « avertissement formel », dans l'intérêt des relations entre les deux pays. — (U.P.I.)

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

UN FRÈRE DE ERNESTO « CHE » GUEVARA, le guérillero argentin-cubain mort en Bolivie en 1967, a été condamné en 1975 à la prison à perpétuité pour fausseté de documents publics. Il est également accusé de faire partie du groupe de guérilleros Armée révolutionnaire du peuple (E.R.P., marxiste-léniniste) et d'avoir participé à des actions de guérilla à Rosario. (A.F.P.)

Danemark

M. JOERGENSEN pourrait élargir dès lundi 28 août son gouvernement homogène social-démocrate au parti libéral de droite, estime-t-on dans les milieux politiques de Copenhague. Une telle coalition ne serait pas plus majoritaire que le cabinet actuel. Mais la disaine de partis qui resteraient en dehors (et qui totalisent 31 des 179 sièges du Folketing) sont de tendances politiques très diverses et auraient du mal à s'entendre pour renverser le gouvernement bipartite. — (A.F.P.)

Espagne

M. JUAN AJURRUAGUERRA, l'un des dirigeants les plus connus du parti nationaliste basque (P.N.V.), est mort le 26 août à Iruñea (près de Pamplune), à l'âge de soixante-quinze ans. Député du P.N.V. pour la Biscaïe et conseiller (ministre) du « Conseil général basque » (gouvernement autonome). Il s'était distingué durant la guerre civile et avait négocié la capitulation des bataillons basques à Laredo, près de Santander, pendant la retraite des troupes républicaines en 1937. — (A.F.P.)

États-Unis

UN ANCIEN EMPLOYÉ DE LA C.I.A., M. William Kamplis, a été inculpé vendredi 25 août d'espionnage par une chambre de mise en accusation fédérale (grand jury)

Irlande du Nord

QUINZE OBUS DE MORTIER ont été tirés vendredi 25 août contre un poste de police utilisé par l'armée britannique, près de la frontière de l'Irlande. Les tirs n'ont pas fait de victimes. — (A.P.)

Islande

M. OLAFUR JOHANNESSON, président du parti du progrès (agrarien) et ancien premier ministre islandais, a été désigné le 25 août pour tenter de former un gouvernement de centre gauche. Il a immédiatement commencé à négocier avec les sociaux-démocrates et l'Alliance du peuple. — (A.F.P.)

Pays-Bas

LE PARTI COMMUNISTE NÉERLANDAIS (C.P.N.) a rendu public le nombre de ses membres, soit 27 500, pour la première fois depuis sa fondation il y a soixante ans. Lors des élections législatives de mai 1977, 148 420 Néerlandais avaient voté en faveur du C.P.N., soit 17,3 % de l'électorat. — (A.F.P.)

Pérou

LE GOUVERNEMENT PERUVIEN A ACCORDÉ SATIS-

Le Monde
REALISE CHAQUE SEMAINE
UNE SÉLECTION
HEBDOMADAIRE
RÉSERVÉE AUX LECTEURS
RÉSIDENTS À L'ÉTRANGER
Exemplaires supplémentaires sur demande

Israël

« Signalez tout objet suspect... »

De notre correspondant

Jérusalem. — Lo scène se passe dans un autobus. Un homme quitte précipitamment son siège pour aller chercher un chauffeur qui orrte immédiatement le véhicule. Tous les passagers descendent rapidement et un objet métallique est remis au conducteur. « Un attentat vient d'être évité, dit-il, grâce à la vigilance de chacun, d'autres pourraient l'être. »

C'était de la fiction. Il s'agit d'un petit film diffusé chaque soir par la télévision israélienne. Sur plusieurs pages de journaux le dessin de deux yeux grands ouverts illustre ce conseil : « Signalez tout objet suspect. » Une campagne d'information du public est actuellement menée par les services de sécurité israéliens. Elle poursuit l'objectif que s'est fixé le gouvernement : « Un attentat vient d'être évité, dit-il, grâce à la vigilance de chacun, d'autres pourraient l'être. »

Dans un pays où ils sont permanents, les contrôles ont été encore renforcés depuis une semaine. Dans les villes, plus que jamais, les voitures en stationnement prolongé sont étroitement surveillées. Les entrées des bâtiments publics, la vérification du contenu des bagages à main est plus sévère. Vendredi, des bagages ont été trouvés sur un autobus à destination des territoires occupés à Israël. La veille, la police et l'armée avaient effectué des manœuvres combinées. Le thème de l'opération était : la neutralisation d'un commando palestinien qui aurait réussi à pénétrer en Israël, comme ce fut le cas le 11 mars dernier sur la route entre Tel-Aviv et Haïfa où trente-sept personnes avaient été tuées.

FRANÇOIS CORNU.

DIPLOMATIE

AVANT LA VISITE DE M. GISCARD D'ESTAING

Deux délégations françaises arrivent au Brésil

Brasilia (A.F.P.). — Deux délégations gouvernementales françaises sont attendues, le 28 août, à Brasilia, pour faire un bilan des relations économiques franco-brésiliennes, et pour préparer le prochain voyage au Brésil du président Giscard d'Estaing. La première délégation, composée d'une douzaine de spécialistes en économie et commerce extérieur, et dirigée par M. Marc Deprez, sous-directeur de la D.R.E. (Direction des relations économiques extérieures), participera aux travaux de la commission de coopération économique, créée en 1975. Ses travaux se prolongeront jusqu'au 1^{er} septembre et seront suivis, les deux derniers jours, par M. Jean-François Deniau, ministre du commerce extérieur, qui est attendu le 30 août à Brasilia. M. Deniau prendra également contact avec les principaux responsables économiques brésiliens et préparera la visite de M. Giscard d'Estaing du 4 au 8 octobre.

Journal de 1978

politique

HOTEL DES JEUNES GISCARDIENS A BEAUCAIRE

Barre réaffirme la cohésion du gouvernement

De notre envoyé spécial

Le premier ministre a notamment déclaré : « Il n'est pas normal que les étudiants ne participent pas... »

Il a invité ses auditeurs à « sauvegarder un certain nombre de valeurs de civilisation... »

Les dans le Nord milices chrétiennes... M. Gemayel à Paris...

Milliers de Parisiens ont célébré l'anniversaire de la libération de la capitale

Lucien Georges... M. Jacques Chirac, maire de Paris...

M. Jacques Chirac, maire de Paris... Invitant à cette occasion onze maires de grandes villes étrangères...

Les responsables d'Autrement... M. Barre a également indiqué que son objectif...

et suspect... M. Koch compte sur « les trois C » pour attirer reprises étrangères à New-York...

M. Chirac : l'histoire ne se répète pas, mais... M. Maurice Plantier ayant remis le faxon du général Leclerc...

M. Schwartzberg (M.R.G.) : les « canards boiteux » de la politique... M. Roger-Gérard Schwartzberg, vice-président du mouvement...

Libres opinions Sur l'élection gersoise

par ANDRÉ LAFFARGUE (*)

L'ÉLECTION de la 2^e circonscription de Gers a retenu particulièrement l'attention... Or voilà un département qui se vide, se meurt...

Et pourtant une initiative intéressante avait été prise par l'un des candidats, par Gascon d'origine... Mais, dans une région où l'on ne pense guère que par étiquettes...

L'ÉLECTION DE L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE

Mme Roudy demande que la liste du P.S. comprenne au moins 30 % de femmes

« L'HUMANITÉ » DÉNONCE L'ALLIANCE DES RADICAUX DE GAUCHE ET DES GISCARDIENS... Mme Roudy a demandé que la liste du P.S. comprenne au moins 30 % de femmes...

ils arrivent au Brésil... M. Fromy, maire de Moscou...

M. Fromy, maire de Moscou... M. Fromy a visité vendredi après-midi 25 août, les usines Citroën d'Autry-sous-Bois...

De son côté, la préfecture de Paris a indiqué que le service chargé de la réception des candidatures fonctionnera du lundi 28 août, à 9 heures...

Monde aujourd'hui

RETOUR

Les vacances d'Hector

C'est qu'il y a de plus vrai, dans la vie d'Hector, c'est la fatigue. Pas tellement physique, parce qu'il occupe un emploi qui n'est ni musclé ni corvée. Mais Hector fait partie de ceux, toujours plus nombreux, qu'on hésite à classer parmi les producteurs ou les consommateurs. Après tout, les sociétés aussi ont leur marché noir. Ainsi, nul ne sait si c'est la société qui trahit Hector, ou s'il trahit elle, ou si notre homme subit ladite société.

Ses vacances peuvent sembler sérieuses : accomplir, depuis dix années, rigoureusement semblables, les mêmes aux autres, aux heures invariablement pareilles, une même et sempiternelle tâche à faire rouiller d'ennui un robot, à faire rouiller point l'optimisme. Alors, depuis dix années, Hector, du soir au matin et du matin au soir, fait la queue. Malheureusement, ça se voit. Et c'est dans cette condition d'attente humaine qu'il parvient, tout un mois, à la période libératrice des vacances.

Sans femme, parce qu'à trente-deux ans Hector recherche toujours le mode d'emploi capable de vous faire, aborder, puis éduquer, le sexe faussement prétentieux, opposé, mais plutôt merveilleusement complémentaire, à la capitale, qu'après un mois de mariage, il a le plus souvent été prié de régler le coût à la sortie.

Ainsi étonné dans la vie, il quitte Paris au volant de sa petite voiture, bien résolu à embarquer, dès l'entrée de l'autoroute du Sud, une auto-stoppeuse de qualité. Malheureusement, la fille avait le péage la jambe gauche déjà engagée sur le siège avant qu'un grand essorille se dressât derrière la jouvencelle et s'installât, d'autorité, sur la banquette arrière. Hector, qui n'a guère de personnalité, n'osa protester et subit le couple fusillé à la pire heure de pointe.

Il alla dîner chez Mac, mais chez Mac il n'y a que des serveurs, et il termina son repas comme il l'avait commencé, strictement seul au milieu d'hommes à qui s'accompagna. Comment voulez-vous, après tout cela, ne point cultiver ses complexités ?

Aucune auto-stoppeuse à la sortie de Poitiers ni de Niort.

DÉPART

Les enfants du partage

C'est le jour du départ enfin ! La petite fille est radieuse. Je sursaute. La voix « Pip » de l'homme vient d'annoncer : « Les passages pour Niort sont prêts de se présenter par »... embourgeoisement immédiat. La voix me parait plus ouïe qu'à l'ordinaire. Mais la petite fille abandonne la glace aux fraises qu'elle savourait et s'écrie : « Oh ! maman, vite, donne-moi ton miroir ! »

Et tandis qu'elle passe en revue d'un œil critique son visage rond, je l'observe. Ses cheveux sont longs et brillants avec des reflets dorés, une tache se sépare au milieu et se relève vers le haut, de chaque côté par des pinces terminées en cerises. Ses yeux sont noirs et veloutés de longs cils. Un peu palotte, ma fille !

Chaque fois, pour les vacances, se renouvelle la même scène. J'entasse dans la vieille voiture toujours immaculée où — seul vestige niçois — valises et enfant et nous partons pour Orly. A l'heure de me rendre l'épouse m'attend dans la voiture, essayant d'être indifférente. La première consigne à arriver un quart d'heure avant le départ, et la deuxième, au contraire, essaye de dilier ce moment-là dans un grand temps à nous deux accordé afin de l'apprivoiser. Hélas ! aucune des deux n'est bonne. Et chaque fois ce départ me casse en deux.

C'est le partage des vacances pour lequel j'ai moi-même tant insisté. Et puis, c'est écrit en haut de la page deux du jugement de divorce. Mais que faire ? Je tremble de chagrin.

La petite fille est rayonnante. On lui a passé autour du cou son carton d'enfant non accompagné. L'homme nous autorise à rester ensemble mais séparés par une petite cloison à mi-hauteur. Je caresse sa joue maintenant toute chaude et je ne trouve plus mes mots. Je sais que j'ai horreur de cette attention. C'est à ce moment-là que le mot « départ » avec son fracas de tambour prend alors tout son sens. Un moment intemporel où m'arrivent en plein cœur des paquets et des paquets de souvenirs, resurgissent brutalement comme des lames de fond.

regard un peu honteux. J'ai froid au ventre, l'estomac tassé contre la baie vitrée, de voir l'avion décoller. A mon retour, je trouve la maison envahie par un silence sournois, qui me surprend toujours.

Mon compagnon d'aujourd'hui partage dans la même morosité que moi. Depuis quelques jours mes enfants aussi sont partis en vacances. Et nous sommes orphelins, orphelins dans son premier sens : démunis, privés d'enfants. Orphelins de nos enfants et de notre passé par la même occasion. Désespérés, nous vivons côte à côte la même déchirure.

Et puis, peu à peu, c'est le test de la tendresse. C'est alors qu'on découvre à nouveau la joie d'être deux. Le temps d'être, il est autre. On peut aussi préparer tranquillement l'autre versant des vacances, quand nous serons tous ensemble. Et quand alors ils reviendront tous les trois avec dans les yeux et sur la peau quelque chose de « l'autre ». Et leurs baisers et leurs bras fort serrés autour de notre cou. Alors, ce sera bien ainsi. Cet « autre » aujourd'hui respecté et avec lequel une paix s'est enfin négociée, tant il est vrai qu'on ne construit rien sur la haine.

Je pense, parfois que ces enfants-là n'auront peut-être pas tout perdu. Ces enfants du partage, entre deux foyers, deux styles de vie, deux régions, seront peut-être mieux armés demain pour avoir vécu autre chose. Au moins apprennent-ils la différence (comme moi le disais récemment un ami) et, plus important encore, le respect de cette différence. Et je pense encore qu'ils apprendront que : « grandir », c'est vivre au présent sans rien renier du passé ; « Ce qui est aimé, que je l'aie gardé ou non, je l'aime toujours (1) ». Et, enfin, que le bonheur est tissé avec une infinie patience de fils de toutes les couleurs et que si le blanc s'allie au noir, ce n'est que pour le faire ressortir.

DANIELLE SINGER.

(1) André Breton dans l'Amour, page 106.

MADELEINE

La mère infanticide

La première fois que je vis Madeleine, son grand calme me surprit. Petite et brune, c'était une femme comme les autres, l'une de celles que l'on rencontre à chaque coin de rue. Elle marchait à pas lents dans les jardins de l'hôpital psychiatrique, les mains enfouies dans les poches de sa blouse. De temps en temps elle se penchait vers une plante, puis reprenait sa marche, l'œil fixe, droit devant elle. Enfin, elle vint me rejoindre sur le dernier banc de l'allée.

Madeline, fille d'ouvriers bretons, était « montée » à Paris à leur suite. Son enfance, passée dans le grisaille d'Aubervilliers, entre béton et bitume, en avait fait une fillette effacée et renfermée. Sans le secours du rêve pour s'évader, elle vivait une vie sans événements, écrasée déjà par la monotonie de l'instant. Même ses courtes nattes, un peu ternes, semblaient empreintes de tristesse.

De ces jeunes années, le père s'absente vite par le divorce, cédant la place à un alcoolique invétéré. Madeleine grandit, bercée par cet homme violent. Il grognait, tempêtait, insultait sa femme, qui le haranguait en retour. Inquiète, la fillette assistait chaque jour à ces disputes, si étrangères aux pensées d'une petite fille.

Quand elle eut vingt ans, un autre homme vint, un ouvrier rencontré au travail, dans l'usine de meubles de la proche banlieue. S'aimant, ils se marièrent pour faire comme tout le monde. Georges, sérieux et travailleur, se montra toutefois jaloux et Madeleine, pour un temps encore magistère, soignait méticuleusement son foyer : ses casseroles rutilantes brillaient de son propre bonheur.

La naissance de Philippe, un enfant profondément désiré, la contraignit à demeurer à la maison. Madeleine assumait avec sérénité son rôle de mère, mais elle refusa tout rapprochement avec son mari. Elle tenta de faire lit à part, mais découvrit quelques mois plus tard qu'elle était de nouveau enceinte.

Lors de cette seconde grossesse, Madeleine fut très violente. Invectivait son mari à tout propos et terrorisait tout le voisinage. Elle réussit de porter dans son ventre cette chose venue du mari qui la rongait comme un véritable cancer. Pierre naquit et sa mère l'éleva, comme Philippe, dans une sorte de torpeur éveillée. Happée par le train-train de tous les jours, elle partageait entre les couches et les casseroles cette vie qui seul rythmait le retour du mari.

Jour après jour, l'angoisse montait, se multipliait, se diversifiait. A certains moments, lors du bain des enfants ou de la cuisine du soir, Madeleine s'attristait d'un seul coup, sans raison apparente. Ses nuits étaient traversées de cauchemars où le sang s'écoulait à la violence. Ses terribles nocturnes étaient entrecoupées par Georges, qui racontait complaisamment son service militaire en Algérie.

Un jour, Madeleine se sentit plus vide et plus désespérée que jamais. Incapable de cristalliser ses inquiétudes dans un sommeil tourmenté, elle se laissa submerger par elles. Juste après le départ de son mari, elle absorba des barbituriques et fut hospitalisée. Ce premier appel à l'aide ne fut entendu de personne. Elle quitta l'hôpital sans même savoir pourquoi elle y était entrée.

De retour à son foyer, elle réintégra ses fonctions de mère et d'épouse comme si de rien n'était. Pourtant le fragile voile qui la soutenait se déchira de toutes parts. Philippe atteignit ses trois ans et Pierre en avait deux.

Un soir, en rentrant du travail, son mari le surprit en train d'échanger quelques mots avec un maçon. Elle ramena le bébé d'avoir rapporté un jouet que les enfants avaient lancé du balcon par mégarde. Georges, fort excité et toujours prêt à suspecter une femme que rien ne précipitait à l'infidélité, l'insulta : « Si tu te comportes comme une coiffeuse, l'ennemi des enfants avec moi ! »

Le lendemain, Georges partit à l'usine comme chaque jour, sans faire aucune allusion à cette histoire de maçon. Mais Madeleine ne l'oublia pas. Sauta avec ses débris, elle se convainquit que son mari allait lui enlever les enfants ainsi qu'il l'en avait menacée le veille. Il les conduirait certainement un lieu où il les abandonnerait à eux-mêmes. Il serait pour eux une très mauvaise mère comme le propre mère de Madeleine l'avait été. Georges, absent, ne pouvait ni confirmer ni infirmer ses angoisses.

Philippe et Pierre, qui jouaient tranquillement, au-delà de la brume de ses terreurs, devinrent exclusivement les enfants de cet homme-là, les fruits de ce père qui se comportait comme un père hostile et haineux.

Le bruyant d'épave dans le chambre des enfants. Sans ses gosses, Madeleine retrouverait le Georges du début, si amoureux. Ne l'empêchaient-ils pas d'aimer son mari en toute liberté ?

JANE HERVE.

(Lire la suite page 9.)

Au fil de la semaine

Bizarre, bizarre...

par
PIERRE VIANSSON-PONTÉ

L'INVITATION annonce une « séance de signature-lecture » de quelques-uns des poèmes de l'auteur, au nom américain. Des poèmes inspirés par l'Extrême-Orient, ainsi qu'en témoignent les belles Asiatiques à la robe haut fendue et les caractères chinois qui ornent le verso du carton. Et les titres des œuvres : « Terre de diamant », « Hongkong, scènes d'un monde flottant », etc.

Il faut encourager la poésie. Un argument de plus, en caractères modestes, tout en bas du bristol : « Vin blanc à discrétion. » Bizarre, non ?

Une autre invitation. Cette fois il s'agit d'une lettre qui a l'air d'une vraie lettre, pas d'une de ces circulaires prospectus qui vont droit au panier.

Elle est signée du directeur général d'un important organisme de retraite. Peu importe, l'objet. Mais d'où vient cette impression curieuse d'avoir déjà lu ce texte qui, au demeurant, ne nous intéresse pas ? Ah ! l'explication est en post-scriptum : « Nous demandons aux personnes qui ne sont pas concernées par cette invitation et qui nous ont écrit pour nous le signaler de nous excuser de leur adresser périodiquement une invitation, mais le traitement sur ordinateur ne nous permet pas de tenir compte des particularités. » Gâchis de temps, d'argent, d'énergie. Bizarre, n'est-ce pas ?

la vigne vierge jusqu'à en recouvrir les monuments aux morts pour en faire des « monuments-nature » ; mettre une statue de Charjet à la place de celle de Nelson à Trafalgar-Square ; transformer l'obélisque de la Concorde en percheroir pour les oiseaux ; dédier d'autres « monuments nationalistes » à l'une des espèces animales en voie de disparition.

Les prix seront attribués aux auteurs des meilleures propositions, assorties de diapositives et de croquis. Au cas où la modification envisagée aura été effectivement réalisée de manière pacifique, c'est-à-dire, est-il précisé, avec l'accord des autorités, les prix seront décaissés. Sympathique, mais bizarre, na trouvez-vous pas ?

UNE circulaire accompagne l'envoi de deux savantes études, établies par un institut d'Etat fort important. Objet : la mortalité. Commentaire des études :

« La première, qui est plutôt réjouissante, montre que le nombre de décès en 1977 a diminué de 25 000 à 30 000. La seconde se rapporte à l'augmentation printanière de la mortalité par suicide, essentiellement due aux variations saisonnières du suicide des hommes ayant dépassé cinquante-cinq ans. »

On croit lire l'analyse de la mercerie des Halles, pavillon des fruits et légumes. Bizarre, décidément.

symphonie, le travail un hymne à la joie et Korajan un sergent recruteur. De plus en plus bizarre.

Une « chaîne », une de plus : C'est le ludon du courrier, qui disparaît, reparait, descend et remonte en toutes saisons. Celle-ci vient, au printemps, du Venezuela. « Ecrire par un légionnaire, elle doit faire le tour du monde. » Toujours la même rengaine : « M. Plat reçoit la chaîne en 1969, il fait vingt-quatre copies et les envoie : il gagne 5 millions d'anciens francs dans les trois semaines suivantes. M. Bernard reçoit la chaîne en 1969, il fait vingt-quatre copies à sa secrétaire, il voit sa condition sociale s'améliorer rapidement. M. Roland eut la chaîne et la brôla : sa femme et ses enfants meurent dans la nuit dans l'incendie de leur maison ; lui-même est dans un hôpital psychiatrique de la région parisienne. M. Ollier eut la chaîne et la jeta : il fut tué dans un accident cinq jours après. M. Petit l'oublia dans un coin : il perdit son emploi. Après avoir retrouvé la lettre, il l'envoya : quelques jours après il obtint un emploi supérieur au précédent, etc. »

Après le chantage, le mode d'emploi : « Pour aucune raison cette chaîne ne doit être brisée. Faites vingt-quatre copies et envoyez-les, vous aurez, dans les neuf jours, une heureuse surprise... » Bizarre peut-être, mais pas nouveau : il y a cinquante ans et davantage que cela dure.

le meilleur pour la fin. Un grand placard de publicité, paru dans un quotidien régional et, sans doute, dans d'autres, il y a un an en juillet 1977 : « Les dans étrangères du phénomène Manteia. » Clin d'œil aux initiés : « Manteia », en grec, signifie « je devine ».

Il devine tout, le phénomène Manteia. Il a prédit l'assassinat de Kennedy, la mort d'Onassis, celle de Georges Pompi-

Si vous êtes « un Korajan de l'organisation » — c'est le titre de l'annonce d'offre d'emploi, — votre fortune est faite. La parution : marketing, « forte » ; compatibilité : « mezzo ». Votre baguette : l'informatique. Pour orchestrer la gestion, un septuor d'analyses. Le théâtre de vos œuvres : une grande maison fabriquant du matériel lourd. Très lourd, sans doute.

En avant la musique ! La vie est une

nce anglicane de la
pour un resserme
e les Eglises locales

accompli

MÉDEC

DE L'EST
ESPACE

LA NE
DU TABAC

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER



Lénine sans Staline

« Une équipe de la télévision britannique assure que des agents secrets ont opéré dans les archives cinématographiques occidentales pour remplacer ou couper les scènes d'une trilogie historique dans lesquelles Staline apparaît », raconte le GUARDIAN.

Selon le quotidien de Londres, c'est « Paul Neuberg, spécialiste de l'Europe de l'Est et producteur de cinq films de télévision consacrés à Staline, le Tsar rouge, qui a fait cette découverte ».

« M. Neuberg explique qu'il a parcouru toute l'Europe à la recherche de trois films soviétiques : Lénine en 1918, Lénine en Octobre, qui datent tous deux du début des années 30, et l'Inoubliable 1919, tourné en 1952 (...). Toutes les copies qu'il a découvertes à Paris, Bruxelles, Stockholm et Londres ont été censurées dans les années 60, et les allusions à Staline y ont été supprimées (...).

« Lénine en Octobre comprenait, par exemple, une scène dans laquelle les acteurs jouant Lénine et Staline traversaient un hall bondé pour monter sur une estrade (...). La séquence a été rebaptisée et la silhouette d'un marin s'interposa entre la caméra et l'estrade, oblitérant l'acteur qui joue Staline. M. Neuberg déclare qu'il possède des séquences du film original qui n'apparaissent dans aucune des copies occidentales. Il pense que cette censure a été d'autant plus facile à appliquer qu'aucune des cinémathèques occidentales ne possédait d'originaux ou de négatifs des films. Quand les copies ont commencé à s'abîmer, les Russes en ont proposé de nouvelles versions. »

The Washington Post

Caac !

« Le vol 307 allait prendre l'air dans l'amical ciel chinois, rapporte l'envoyé spécial du WASHINGTON POST à Canton. Les bagages étaient dans la soute, mais les passagers n'arrivaient pas à caser leurs genoux. »

« Les lignes nationales chinoises, pionnières de l'ère des vols à bon marché, avaient réussi une nouvelle « première » : elles avaient installé deux ou trois rangées de sièges supplémentaires dans le Trident de fabrication britannique, qui laissait environ 12 centimètres d'espace pour les longues jambes des quelques touristes américains et européens du bord (...).

« Quelqu'un a suggéré que le sigle des lignes chinoises — CAAC : Administration de l'aviation civile chinoise — désigne, en fait, le son émis par un passager en détresse qui tente de s'insérer dans son siège (...).

« CAAC offre un curieux mélange de marketing moderne et d'austérité révolutionnaire : dans le terminal de l'aéroport de Canton, une pancarte annonçait les premières vols de première classe pour les riches étrangers qui vont à Pékin : 138 dollars (820 francs) aller simple pour un voyage de 1 800 kilomètres. Les étrangers en classe touristique paient 143 dollars (630 francs), les Chinois 54 dollars (230 francs). »

« Il n'y avait pas de premières sur notre vol (...). Nous eûmes du thé, des cigarettes, des bonbons, des serviettes humides, et c'est tout. »

« Il y eut une seule annonce en vol, dans un anglais difficile à comprendre : « Bonjour. Bienvenue sur le vol 307 (...). Pour votre sécurité, les armes à feu, les munitions, les explosifs, les matières empoisonnées ou radioactives sont interdites à bord. Si vous en possédez, veuillez les confier à l'hôtesse. »



« Boom » de l'islam britannique

Une immigration massive de musulmans, pour la plupart originaires du Proche-Orient et du Pakistan, provoque un « boom » d'un genre nouveau dans le Royaume-Uni.

Selon le SUNDAY TIMES, « il y a aujourd'hui 183 mosquées en Grande-Bretagne (...). Elles surgissent partout, des grandes villes comme Birmingham, Coventry et Londres (où il y en a 29) jusqu'aux petites localités (...). A Birmingham, la plus grande du pays pourvu actuellement jusqu'à mille personnes, mais la communauté musulmane de la ville a demandé l'autorisation d'en édifier deux autres (...). Les mosquées les plus importantes sont équipées de parkings à voiture et d'ascenseurs. Les boutiques qui les entourent vendent des copies du Coran, des tapis de prière, mais aussi des versets du Coran sur cassette. Le standard de la plus grande mosquée de Londres reçoit quelque quatre cents coups de téléphone par semaine de fidèles qui demandent des conseils allant de la diététique aux rites de mariage, en passant par l'achat d'une maison (...).

« Certains responsables musulmans s'inquiètent de ce succès de l'islam. Un « imam » de Londres estime qu'il serait maladroite de construire trop de nouvelles mosquées à un moment où les églises chrétiennes ferment, précieusement, par manque de fidèles. Il souhaite qu'on bâtisse moins de mosquées, mais plus d'écoles et de centres culturels qui garderaient leur utilité, même si la foi décline. »

Mainichi Daily News

Les frasques de Cecil

Le quotidien MAINICHI DAILY NEWS, publié en langue anglaise à Tokyo et Osaka, vient de faire paraître cette surprenante annonce d'un certain Jens C. Holstein, habitant Kobé :

« Nous tenons à indiquer à nos amis de la communauté étrangère que mon fils, Cecil Holstein, passe ses vacances scolaires à Kobé depuis le 14 juin. Il retournera très prochainement en Europe. »

« Pendant son séjour ici, il conduit notre Porsche orange. Au cas où cette voiture serait aperçue près d'un bar, d'une boîte de nuit, d'un hôtel ou de tout autre lieu de plaisir, nous prions nos amis de noter que le conducteur en est pour l'instant mon fils et pas moi. »

Lettre d'Artigashe

AU RYTHME TRANQUILLE DE LA CRUE



A plus de 600 kilomètres des berges mornes du lac Nasser, loin de la voie ferrée qui relie, à travers le désert, Wadi-Halfa à Khartoum, dans un méandre où le Nil s'écarte avant les rapides d'Abou-Fatma — la troisième cataracte, — l'île d'Artigashe s'étire entre les eaux grises bleutées du fleuve, cachant, sous l'ombrière de sa végétation tropicale une civilisation très ancienne.

A peu de distance passe le frontière linguistique qui sépare les deux grands dialectes nubiens : le mahass, parlé au Nord, du douqou, que l'on emploie au Sud. Il n'est donc pas rare de rencontrer sur Artigashe des insulaires bilingues qui connaissent, outre ces deux parlers, l'arabe, langue officielle du Soudan, apprise à l'école.

Cette-ci est vraiment le seul phénomène qui émerge, sur l'île, du monde moderne, exception faite du vieux transitoire sur lequel le sheikh Orso, entouré de l'inséparable et de quelques notables, écoute, le soir, le bulletin d'information à la fleur des bananiers.

Au matin, le sheikh, assis sous l'arbre gigantesque qui se dresse au centre de la grand-place du village, discute avec son ami Abied (« Blanc »), un albino retraité de l'administration revenu passer ses vieux jours au pays. Ou bien il écrit un message qu'il confiera à Abbas le simple, son courrier qui prendra le felouque pour aller le porter sur la rive. Ou encore il écoute les doléances que lui présentent des ouvriers agricoles et un métyard venu recourir à son arbitrage. Silencieux dans ses galabiet d'un blanc immaculé, le chef entubé d'un immense coiffe, le sheikh Orso entend alors le plaignant, tout en prenant le souf, un tabac haush très fin qu'on se place à l'intérieur du la tête, devant les incisives inférieures.

La fève ainsi gonflée, il rend sa sentence d'un ton posé, après avoir creché de longs jets de salive teintée de jus de tabac ; les plaideurs s'en retournent bîner les champs de fèves qui étaient leurs nappes de vent très soulevées sur le limon noir des terres inondables, par-delà la palmeraie et les bouquets d'orbes dont les feuilles portent la marque de la hauteur maximum de la crue. Chargé d'un immense tas de brindilles qui vont servir de combustible au feu d'un anneau enroulé par une femme en robe noire. Des petites filles, vêtues de courtes tuniques de couleur vive, mènent boire quelques vaches brunes à une auge. Des hommes traversent le pièce, une hour sur l'épaule. Le rythme de leur démarche est égal, leur mouvement est hiératique, leur port do l'èta majestueux et dans leur visage amacé brillent des yeux charbonnés : on croirait voir marcher devant soi des personnages tout droit sortis des bas-reliefs qui décorent les scènes de la vie rituelle des nécropoles pharaoniques.

Pour écarter encore l'illusion, les constructions qui se pressent autour de la place du village présentent des façades qui ont la forme trapézoïdale des pyramides des temples de l'ancienne Egypte. Le livre de l'architecte Hassan Fathy Construire avec le peuple (1) contient quelques photographies d'édifices de ce type, dont l'achèvement prend d'ordinaire fort longtemps. En effet, dès qu'un Nubien réussit à rassembler un petit pécule, son premier soin est de faire l'acquisition d'un morceau de terrain qu'il entoure immédiatement d'une ou deux rangées superposées de briques crues. Et chaque année, au fur et à mesure de ses rentrées d'argent, il monte le mur, l'épave, jusqu'à ce que celui-ci atteigne les dimensions voulues. Puis, à l'intérieur du périmètre ainsi délimité, il élève, dès qu'il en a les moyens financiers, une première pièce d'habitation dans laquelle toute la famille s'installe et qui constituera, lorsque d'autres chambres auront été édifiées, le gynécée. Ensuite, viendront un four pour le pain, un enclos pour les bêtes, une cuisine, sans oublier les toilettes, toujours tenues dans un état de propreté remarquable. Enfin,

l'édification du pigeonnier marquera l'opulence, et celle d'un bâtiment pour les hôtes, précédé dans certains cas d'un portique reposant sur des troncs de palmier ou, hano suprême, des colonnes de pierre, marquera la noblesse.

Sur les rives du Nil, dans les « banlieues » des gros villages, des demeures aux divers stades de leur construction s'offrent ainsi, aux regards, et la traversée de ces vastes périmètres anciens qui répètent sur des kilomètres leur courbeuse veuclité n'est pas sans causer quel étonnement au voyageur non averti qui les contemple pour la première fois. Sur Artigashe, le village est ancien et la plupart des maisons sont entièrement achevées.

Les oncoités des résidences des « riches » sont percées de portails monumentaux au-dessus du linteau desquels s'élève — et ceci toujours en brique crue, — un fronton orné de trois grandes coquilles. La plus haute, celle du milieu, s'orne au centre, comme d'une perle, d'une soucoupe prise dans la boue symbolisant la présence, dotée que l'épouse bien fortunée qui y apporte dans le corbeille de mariage un service à thé acheté au souk d'un gros bourg.

Qu'elles soient en forme de conque, d'arche ou de mandorle, les sculptures qui surmontent le lin-

teau sont toujours groupées par trois. Les paysans que nous avons interrogés ont dit qu'ils voient un simple motif de décoration, tandis qu'un chrétien de Khartoum, en voyage dans la province, nous a soutenu qu'il y avait là un symbole de la Sainte-Trinité, dont l'origine remonterait aux royaumes chrétiens de Nubie, symbole dont la tradition aurait rendu perturbante la forme alors que le sens en aurait été oublié.

De fait, malgré l'islamisation aujourd'hui totale des populations et les progrès constants de la langue arabe, le patrimoine culturel nubien n'a pas été effacé. Nombre d'insulaires portant des noms anté-islamiques ou non arabes, « Orso » en étant un exemple.

Mais ce qu'il est curieux (et séduisant) de remarquer, dans cette île du bout du monde que l'on atteint après avoir passé des journées et des nuits entières juché sur le chargement d'un camion qui brinqueballe sur une vague piste défoncée, ce sont les restes épars d'une civilisation qui, somme toute, ne nous est point si étrangère : « dimanche » se dit, en dialecte, « kyragul », vestige du « kyriak » grec qu'a transporté là autrefois la liturgie copte.

Oubliés derrière l'enchevêtrement des gattilles, des jacarandas et des

lentiques, sous les lourdes têtes des palmiers-dattiers que balance doucement le vent, au milieu de leurs vergers de citrux et de manguiers, derrière les murs de boue de leurs palais rustiques, les gens de Nil comme l'enfant chéri du fleuve, témoignent tout autant de leur civilisation millénaire que les nécropoles fouillées par les archéologues étrangers. Ou même que les somptueuses fresques de l'église de Fares (au musée de Khartoum), exhumées avant que le lac Nasser n'engloutisse la basse vallée pour la transformer en un monde lunaire et que les pluies consécutives à l'évaporation ne fassent fondre les belles maisons si brutalement du Bassa-Nubie, qui étaient pourtant restées jusque-là hors de l'atteinte des eaux. Ce sont les mêmes habitudes, les mêmes gestes simples, les mêmes attitudes : « la manière dont ils se courbent, gattiblah trossés, pour bîner leur champ, le menton heurté, pour mener leurs bêtes grénales brunes, ils arrivent du fond des âges, impossibles et comme éternels.

Ainsi, loin des parles hasardeux de ce siècle, tout un monde vit, sous le sage autorité du sheikh Orso, au rythme tranquille de la crue.

GILLES KEPEL.

(1) Sindbad, éditeur.

LES HORLOGES DE PRAGUE

PRESQUE tous les dissidents sont « en exil » à la campagne. Des chers lourent, et manœuvrent dans les environs. L'armée et la police jouent aux gendarmes et, aux manifestants. Des pan-cariés sont brandies, qui, pour ne pas donner de mauvaises idées, portent seulement les mots « Vive quelque'un », « A bas quelque'un ».

Exercices « inutilis » et dérisoires, comme, les sigillures de l'horloge de la synagogue, de Prague qui marchent à l'envers sans remonter le temps : dix ans après les cocktails Molotov, les horloges de Prague, le 10 août 1968, le guerre d'Union des soviétiques a remplacé la lutte pleine d'espoir.

Tracasseries, coups bas, corruption à la lot quotidien des intellectuels, l'un doit passer tous les trois mois son permis de conduire et savoir quelles sont les notes de son klaxon, ou la manière dont on fabrique ses phères à lode. L'autre trouve son chien empoisonné dans son jardin. Le troisième se voit supprimer le chèque qui lui louait à bas prix l'Union des écrivains.

Pour X., cinquante ans, l'un des seuls signataires de la Charte 77 que nous ayons trouvés à Prague, l'ironie et l'amertume ont succédé à l'espérance. Peiné, exclu depuis dix ans et pour la troisième fois de l'Union des écrivains, il ne publie plus que clandestinement.

« Depuis 1968, et comme beaucoup d'autres écrivains tchèques, je suis condamné au silence. Je ne pense pas que l'épreuve serait si longue. Le sang ne coule pas, mais ce sont nos énergies, notre temps, nos âmes qu'on nous confisque au pleine force de l'âge. »

« Au dix-huitième siècle, les Autrichiens ont massacré l'aristocratie tchèque. Aujourd'hui, c'est toute la noblesse intellectuelle que le régime essaie de tuer. Deux mille étudiants étaient inscrits à la faculté de lettres et de philosophie en 1968. Aujourd'hui ils sont deux cents. Les filiales technologiques sont fermement contrôlées... Il y a quelques mois, le gouvernement a essayé de créer une grande maison d'édition russo-polonno-tchèque, mais le projet a échoué. Ici, heureusement, tout échoue. »

Tout échoue parce que, contre cette multitude de petits obstacles dressés au jour la jour par le gouvernement, les « combattants pour la droite de l'homme », comme ils se nomment eux-mêmes, répondent par la force d'ironie, la non-participation. Finoué. Depuis dix ans, pas un seul intellectuel de renom n'a accepté de se renier pour être publié officiellement. Ils tiennent tous bon et restent confinés aux édices petites, c'est-à-dire aux éditions clandestines. Quand l'orchestre de la place Jean-Jus joue un air de musique russe, la foule des

bedards s'éparpille immédiatement et, chez tous les incontinent — dissidents ou pas, — le stock de plaisanteries contre les gens ou pouvoir grossit tous les jours.

Passivité, lutte d'une société civilisée qui veut épargner le sang, tradition bourgeoise qui réprouve le romantisme aristocratique des Polono ou des Hongrois ? Au touriste naïf qui évoque la révolte du « Ghe » ou celle des Vietnamiens, le résistant tchèque répond : « Mais où échouerait-on, les cocktails Molotov ? »

Amertume étouffante

La violence n'est pas leur méthode. Les Tchèques préfèrent l'éclat de la Charte, la refus de toute compromission. Le 21 août 1968 déjà, le dernier communiqué des écrivains tchèques était sans ambiguïté : « Même si on nous impose la violence, nous ne cesserons de la mépriser. »

Depuis des années, les résistants tchèques restent fidèles à ce courage impuissant à selever outre-mer, mais qui leur respect d'eux-mêmes, mais le temps passe et l'amertume devient de plus en plus étouffante. Amertume de ceux qui restent et qui, comme le répète sans cesse X., « mangent le soupo qu'ils n'ont pas forcément préparé ». Ceux qui l'ont préparé, pour X., ce sont les communistes du « printemps de Prague ». « Ce sont les Kundera ou autres anciens favoris du régime des années 60 qui se sont exilés après l'échec de la révolution. Ce sont également, et je les préfère, les écrivains Kohout or Vaculik, auteurs communistes aux succès, mais qui, depuis 1968, sont restés combattre avec nous. »

« Fester et réléter. X. estime que c'est son devoir. « C'est à eux de partir, pas à moi. » Mais, ses trois fils font leurs études à l'étranger, et, qui sait, un jour ? »

L'alternative est presque toujours présente pour ceux qui restent dans les banlieues. Les autres supportent, bon an mal an, une vie quotidienne pas si insupportable que cela. Dans les banlieues, hommes et femmes, même très jeunes, boivent de la bière de Pilsen. Les serveurs cochent un bâtonnet à chaque book supplémentaire, et à 8 heures du soir, il n'est pas rare de voir dix petits traits noirs sur une seule feuille.

Sur le pont Charles-V, à Mala-Strana, dans le Ring, partout dans le ville, le laltmotté des chauffeurs de taxi, étudiants ou portiers d'hôtel, est : « Voulez-vous changer ? » « Cambiere ? » Combines et lassitude. « On s'habite même au gîte », nous dit X., il nous a quittés sous l'horloge monumentale de la vieille place. Toutes les heures, les évangélistes, automatés grandeur nature, tournent autour du cadran, pendant que le Mori secoue sa cloche.

Prague est le ville des horloges. Des dissidents espèrent l'heure du changement sans trop y croire et l'homme de son jour attend l'heure du week-end, les Pragueois ont les yeux fixés sur les aiguilles. Elles tournent lentement.

JEAN WETZ.

ALLEMAGNE

La décence selon Himmler

MORT depuis plus de trente ans, le Reichsführer des SS Heinrich Himmler, régent toujours sur... les piscines de la République fédérale allemande !

Les jeunes filles et les jeunes femmes allemandes n'ont certes pas été les dernières à profiter du libéralisme qui leur a permis, depuis quelques années déjà, de se prélasser les seins nus sur les plages de la Côte d'Azur, de Yougoslavie et même d'Espagne. Cette conquête du féminisme moderne s'est toutefois heurtée à des résistances plus sérieuses sur le territoire de l'Allemagne de l'Ouest, où l'influence des Eglises réformées et de l'Eglise catholique reste solidement ancrée.

Même ici, cependant, les barrières du traditionalisme ont fini par céder quelque peu. Au bord des lacs berrinois, notam-

ment, le monoclinal a fini par l'emporter sur des réglementations dévotées. Ce combat « libérateur » vient cependant de se heurter à un adversaire de taille, en la personne de l'ancien chef de la Gestapo, Heinrich Himmler. Celui-ci avait, en effet, décrété en 1942 que des costumes décentés doivent être portés dans toutes les installations balnéaires ouvertes au public.

Face à ce problème, les autorités municipales de Düsseldorf ont pris l'initiative de consulter les experts en matière de jurisprudence. Or, ceux-ci ont conclu que le décret de 1942 serait toujours valable. Il est vrai que toutes les controverses ne sont pas épuisées. Il s'agit, en effet, de définir ce que Himmler entendait par un costume décent. Soucieux de découvrir une voie moyenne entre les stipulations hitlériennes et les coutumes d'aujourd'hui, les juristes de Düsseldorf sont parvenus à la conclusion équivoque qu'une légère couverture des zones tropicales répondrait de façon adéquate aux exigences du décret toujours valide de l'ancien chef de la Gestapo.

Il appartient donc désormais à la police de Düsseldorf et à celle des autres villes allemandes d'apprécier si les femmes se rendant dans les piscines municipales doivent couvrir partiellement ou totalement leur poitrine pour respecter la morale telle qu'elle était conçue et imposée par le chef des SS.

Small advertisement or notice with a logo and text, possibly related to the newspaper's operations.

Handwritten signature or mark at the bottom of the page.

SOCIÉTÉ

SOUVENIRS

ÉCOLE A VENDRE AU PAYS DU GRAND MEAULNES

« Les enfants venaient en sabots et chaussettes des pantalons pour la durée de la classe. J'avais peu de matériel; les plumes étaient comptées par le secrétaire de mairie... »

Un rêve jamais fini

Beaucoup d'écoles, dans les hameaux ou dans les bourgs, sont ainsi cédées par les communes. Rapetées pour la valeur de 120 000 francs par le service des domaines, celle de La Bouchatte, sur la commune d'Épineuil-le-Férier, à 6 kilomètres du village...

de l'église, sans avoir contourné le local couré par un maronnier où les pompiers « écoutaient Boujard... le brigadier, s'embrancher dans la théorie... »

AMITIÉ

Bonheur à l'improviste

PENDANT des semaines, pendant des mois, le plus et le vent ont gravé, à fleur de terre, des sillons de verdure. Pendant six semaines, pendant des mois, chaque jour s'est raccourci aux autres dans une longue coulée grise...

plaisir pour que notre amitié soit facile et notre tendresse confortable.

Passé l'église sur son promontoire, au milieu du cimetière, un nouveau paysage se défilait. Au loin, déjà très loin, tout au fond de la plaine bértaise d'arbres, l'océan. Tel une larve sous le paupérisse de l'horizon...

Je n'ai rien oublié. Ni ton aîné-gresse lors de nos retrouvailles quotidiennes, ni la joie, ta joie délicate et émue de nos promenades. Et surtout, ton regard, ton regard plein de reproches, quand je t'ai quitté.

s'en va toujours à l'improviste. Au hasard du chemin.

Impossible à apprivoiser. Tel le vent dans ses jeux avec l'ombre et la lumière et leurs capricieuses fragrances. Et parfois un instant de grâce pose ce moine heureux sur une perchole d'éternité.

Les vacances sont finies, et les jours ont repris leur air de tous les jours. Prévisibles dans leur uniformité, trop courts et pourtant interminables, tellement remplis et pourtant désertiques. Heureusement que, pour passer ces semaines et ces mois qui ne comptent pas, il reste le souvenir, il reste l'espoir de jours qui se ressemblent dans leur douceur, cette étrange douceur qui se pose au creux du cœur, et s'attarde, et s'attarde au creux du cœur...

EDITH WEIBEL.

VU DE BRETAGNE

Entre la cendre et la crêpe

A U contraire de Paris, fête de la crêpe et de la cendre. On ne se contente pas de manger une crêpe, on la brûle, on la brûle dans une poêle, on la brûle dans une poêle...

ACCUEIL

« Tourists go home ! »

D'ÊTE en été, l'invasion de Londres par les hordes de touristes devient de plus en plus massive, transformant les larges trottoirs d'Oldford Street, la grande artère commerciale de la capitale, en deux flux humains compacts. Ce phénomène irrite un nombre croissant de Londoniens...

répondre et tourner le dos quand un touriste vous demande un renseignement; si cela ne suffit pas, insultez-le et il partira. De nombreux lecteurs ont réagi à cette attaque au vitriol. Les uns ont dénoncé l'attitude xénophobe de J. Osborne, l'attribuant soit à un dévouement infatigable de celui qu'on appelle Jodis « the angry young man », soit à l'ignorance d'un auteur oublié, avide de recouvrer sa notoriété. D'autres, au contraire, abondent dans le sens du polémiste, telle cette lectrice de Cantorbéry qui renchérit de la plus franche façon :

« Félicitations à John Osborne pour son article sur les touristes. Personnellement je mène ma propre campagne : « Un étranger, une fille ». (...) Il y a certainement de nombreuses façons de mener une telle action. Par exemple, nous sommes constamment sollicités pour indiquer la direction : Pourquoi ne pas les (les touristes) envoyer dans les mauvais chemins ? (...) Je suis sûr, qu'ils ne demandent pas la direction de l'aéroport ou du port, auquel cas il faudrait leur montrer le plus court chemin possible. La confusion ainsi obtenue aurait tôt fait, j'en suis sûr, de laisser ces caractères sans humour et de forcer ces gens à retourner d'où ils viennent. »

JEAN-MARIE MACABREY.

ACADÉMIE

Le sel des menteurs

EN ce dimanche d'août, le petit village de Moncreaux, aux confins du Gers et du Lot-et-Garonne, renoua avec les traditions antiques, il y a trois siècles, par une main facétieuse de Comd'om. L'Académie des menteurs se réunit. Ils sont quarante, endormement, et un grand uniforme. Ils organisent le championnat annuel des menteurs. Déjà une sorte de marché commun ou de francophonie des menteurs a commencé de prendre forme, puisque l'an dernier c'est un Belge qui a remporté le palme et que depuis une Académie suisse a vu le jour.

LOUIS LATAILLADÉ.

TRAGUE

Pour qui tend l'oreille, l'école résonne encore du piétinement des galoches, des cris de la « récré », des mille aventures de générations de galopins. Mme Favière raconte qu'elle se levait la nuit pour raviver le poêle de la salle de classe, ce poêle qui, percé, avait failli l'historique.

LA MÈRE INFANTICIDE

(Lire la suite page 7.)

Les armoires de la pièce tourbillonnaient dans sa tête avée, de temps à autre, le visage du maçon dans le trou de leurs serrures. Philippe et Pierre réintégrèrent son corps de femme et, lusonnant avec elle, rentraient dans le matras de ses phantasmes, en une union irrémédiable.

TÉMOIGNAGE

Sortir seule

EN quittant Paris, elle se disait qu'en province il n'y aurait plus de problèmes. Elle ne serait plus obligée de se faire accompagner. Saintes, ville tranquille. Situation inchangée. Seule la foule offre l'anonymat. En province plus qu'ailleurs, les gens remarquent, s'épinglent les individus. Surtout les individualités. Et d'abord, les femmes.

LA CRUE

« Les enfants venaient en sabots et chaussettes des pantalons pour la durée de la classe. J'avais peu de matériel; les plumes étaient comptées par le secrétaire de mairie... »

LA MÈRE INFANTICIDE

« Les armoires de la pièce tourbillonnaient dans sa tête avée, de temps à autre, le visage du maçon dans le trou de leurs serrures. Philippe et Pierre réintégrèrent son corps de femme et, lusonnant avec elle, rentraient dans le matras de ses phantasmes, en une union irrémédiable. »

Le Monde
Service des Abonnements
5 rue des Italiens
75001 PARIS - CÉDEX 09
C.C.P. 427-23
ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 12 mois
FRANCE - DOM. - TOM.
115 F 225 F 325 F 495 F
POUR TOUTES LES ÉTRANGÈRES
PAR VOIE NORMALE
225 F 395 F 575 F 760 F
RECHARGES
(Par mandat postal)
I - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE
125 F 225 F 325 F 495 F
II - TUNISIE
125 F 225 F 325 F 495 F
Par voie aérienne
Envoi sur demande
Les abonnements qui passent par chaque poste (voies aériennes) sont facturés en francs belges et en francs suisses.

Le Monde
Service des Abonnements
5 rue des Italiens
75001 PARIS - CÉDEX 09
C.C.P. 427-23
ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 12 mois
FRANCE - DOM. - TOM.
115 F 225 F 325 F 495 F
POUR TOUTES LES ÉTRANGÈRES
PAR VOIE NORMALE
225 F 395 F 575 F 760 F
RECHARGES
(Par mandat postal)
I - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE
125 F 225 F 325 F 495 F
II - TUNISIE
125 F 225 F 325 F 495 F
Par voie aérienne
Envoi sur demande
Les abonnements qui passent par chaque poste (voies aériennes) sont facturés en francs belges et en francs suisses.

JANE HERVÉ. (D'après le mémoire de psychiatrie de F. Demogeot.)

MIREILLE BILLON.

MIREILLE BILLON.

MIREILLE BILLON.

RADIO-TELEVISION

La Chine de Mao Tse-toung sur FR 3

L'immense voyage de Joris Ivens et Marceline Loridan

APRES les refus successifs, par TF 1 et Antenne 2, de programmer la série « Comment Yukong déplaça les montagnes », de Joris Ivens et Marceline Loridan, France 3 a finalement accepté de projeter, en quatre émissions successives, la série des douze heures racontées par les deux cinéastes de la Chine de Mao Tse-toung. Soit quatre fois une heure : « Une femme, une famille » (présenté sous forme de diptyque et centré sur la vie quotidienne, chez elle, puis au travail, d'une femme mariée, soignée dans une usine de locomotives), « Impressions de la ville, Changhaï » et « Une caserne ».

d'Italie, des pays scandinaves, d'Autriche, du Canada. La République fédérale d'Allemagne a présenté huit heures, le Japon six. La B.B.C. a organisé un show en présence des auteurs, à partir de séquences commentées de trois à quatre minutes, de leur choix, avec discussion ouverte. Partout une extrême curiosité, même si on est en désaccord avec telle situation, tel personnage.

Le mérite premier de « Yukong » est d'établir un contact avec ce livre avec un immense pays, et un socialisme appliqué qui a suscité dans le monde des réactions passionnelles. Joris Ivens a rapporté ici même (le Monde du 10 janvier 1976), deux mois avant la sortie des films en salle à Paris, l'appui total qu'il avait reçu de Chou En-lai, connu dès 1938 à Hang-Kéou : « Chou estimait qu'ils (les cinéastes chinois) filmèrent trop les dirigeants et pas assez le peuple :

Les paysans et les ouvriers étaient présentés muets comme des carpes. » On entend beaucoup de discours et de confidences au cours de ces films ; pourtant, dans tel passage sur Changhaï, de Joris Ivens de la fin du muet et du début du parlant, que passionnellement les images, l'essentiel dans l'eau, les symboles visuels, reprend le dessus.

Les premiers au monde

Et une question, justement posée par nombre de spectateurs, revient dans presque tous les commentaires : « De quel point de vue, à partir de quelle position, parlent, ou plutôt font parler, les cinéastes ? » Il est impossible d'oublier que Joris Ivens a consacré sa vie à vouloir témoigner des injustices subies et les luttes politiques hic et nunc en Belgique, aux Pays-Bas, en URSS, en

Espagne, en Chine (envahie par l'armée japonaise), en Australie. L'importance de « Yukong », des douze heures de « Yukong », vient d'abord tout simplement de la quantité de matériel, de rencontres humaines ainsi offertes. Joris Ivens et Marceline Loridan ont pris un peu le bâton de pélerin comme ces artisans qui parlaient autrefois à travers la France pour se former et apprendre. Leur position est inévitablement de sympathie pour le régime ; mais à travers des hommes et des femmes non exemplaires, suivis quotidiennement à l'usine, en famille, vaquant aux travaux les plus ordinaires. Aurait-il dû poser des questions plus insidieuses ? En avaient-ils le pouvoir ?

Ils étaient là, ils furent les premiers, ou les premiers au monde, si on excepte le travail de Jean Rouch à travers l'Afrique de Germaine et Paul Belbin en Tanzanie, de Pierre Perrault au Québec, à vivre à l'heure d'un immense pays. Une dramaturgie du cinéma direct, de l'enregistrement de la parole sur pellicule ou bande magnétique, reste à créer, les règles d'une nouvelle écriture à définir. Joris Ivens et Marceline Loridan nous livrent le travail d'une longue patience, d'un grand amour ; donnons-leur un commencement de réponse en questionnant nous-mêmes ces images et ces paroles. Signalons la réussite presque totale de la traduction simultanée en français, insérée entre les panses de la langue originale, qui permet à des Chinois comme de Jean Rouch et de Pierre Belbin tout comprendre du discours original tenu devant la caméra, ou lui conservant sa respiration propre. LOUIS MARCORRELL.

Le dernier « Samedi de l'histoire » HOMMES POLITIQUES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

A U départ, l'idée des « Samedi de l'histoire » semblait bonne : en offrant à des personnalités politiques, de droite ou de gauche, la conception de « dramatiques » consacrées à des personnages célèbres, Jean-François Delassus, producteur de la série, attendait de ces hommes engagés dans les combats d'aujourd'hui une vision personnelle des événements d'hier qui ne verse ni dans l'anecdotique, auquel se réduisent trop souvent les récits du passé, ni dans le didactique, auquel n'échappent pas toujours les mieux intentionnés. On vit ainsi Alexandre Sanguinetti évoquer le figure de Foch et Jean-Pierre Chevènement parler de la Commune à travers celle de Rossini. Edmond Maire fit revivre les mineurs de Carmeux à la fin du siècle dernier. Michel Debret et Michel Ponielowski traitèrent respectivement de Lazare Carnot et d'Henri IV. Enfin « La banqueroute de Law », dernier épisode de la série, que l'on verra samedi 2 septembre, est due à Edgard Faure.

Jean-François Delassus avait d'autres projets, en particulier un « Victor Hugo » par Georges Marchais ; il comptait aussi faire appel à des hommes d'Etat étrangers, Willy Brandt, Henry Kissinger. Mais la série ne sera pas prolongée. Pour le producteur, il s'agit bel et bien d'une censure. Les émissions de Jean-Pierre Chevènement et d'Edmond Maire auraient dû être, par crainte de provoquer de nouveaux remous, ou ne serait pas disposés, « on peut le dire », à réitérer l'expérience.

La direction de FR 3, bien entendu, récuse cette interprétation. Apparemment, elle veut surtout à éviter les complications, complications qui seraient moins politiques que pratiques : faute de temps, et aussi parce qu'on ne s'improvise pas scénariste en quelques semaines, les invités-volontaires de « Samedi de l'histoire » avaient tendance à s'en remettre, en tout ou en partie, après avoir donné quelques directives, à leurs réalisateurs, quittes à se dire peu satisfaits du résultat, une fois le film terminé. C'est ce qui s'est produit avec « La banqueroute de Law », dont le diffuseur a été retardé de plus d'un an.

L'impression qu'en retire de cette série est que, chaque fois, l'accord n'a pu vraiment s'établir entre le « sujet » et son metteur en scène, le premier s'intéressant surtout aux « leçons » politiques, au risque de tomber dans l'impagerie d'Epinal, le second se contentant d'illustrer, le plus fidèlement possible, une vie édifiante. Ni l'un ni l'autre, en définitive, n'ont pu donner leur pleine mesure. Ces conditions de travail ont donné naissance à un certain type d'émission assez semblables d'un sujet à l'autre, même si le réalisateur en était plus ou moins réussi. Le trait principal en est un style « théâtral », aussi éloigné de la reconstruction historique que du réalisme psychologique. « La banqueroute de Law », événement encore est offert, en choisissant la mode burlesque ; il réagit en un pantin, l'abbé Dubois un ridicule, et John Law une sorte d'illusionniste. L'histoire de France méritait mieux.

FR 3 pourtant ne se décourage pas : le 23 septembre commencera une nouvelle série de six émissions sur les grandes conjonctures, la première ayant pour héros le comédien de Bourbon-THOMAS FERENCZI.

* Samedi 2 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Écouter-voir

● POÉSIE : GEORGES PERROS : tous les jours du 28 août au 3 septembre. — France-Culture, 7 h., 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50.

Perros le Breton, le cabotin, le retiré, observant le monde, les choses, les arbres, les gens et les petits riens de la vie. En « retraité », en retrait, agrippé à son sol d'Armorique, pour mieux ruer Paris, capitale des réjouissements stupides et inutiles. Un cabochard aussi qui de ses coiffes et de ses rires faisait des poèmes, « Poèmes bleus », ou poèmes « D'une vie ordinaire » : jeuz avec les mots. Jeuz pas sérieux à en devenir frottoles et aussi graves que les rochers sombres, rêvés en multitude menaçante, datus par la mer que le vent de noroit gonfle ces soirs obscurs où l'on croit entendre les cloches d'Yeu. L'émotion, Georges Perros est mort en janvier dernier âgé de cinquante-cinq ans. Il n'y aura pas de suite à ses « Papiers collés ». Et la rediffusion de cette série d'émissions réalisées en 1975 fera le plaisir de ses lecteurs. Ses lecteurs l'entendront, lui, plaissant. Lui dans le grenier où il aimait à travailler.

● LITTÉRATURE : LA FRANCE DE BERNANOS. — Mardi 29 août, TF 1, 22 h.

« Ma fidélité à mon pays est celle des bêtes et des arbres », écrivait Bernanos dans son exil au Brésil, où avant la deuxième guerre mondiale, il avait l'esprit de Munich, la démission face à Hitler. Il y demeura sept ans, songeant sans cesse à son Artois natal, au gibet à remplit, ne plus correspondre à l'image qu'il s'en faisait. On relit, avec cette émission, un immense écrivain. Et, en particulier, les descriptions qui, au fil de son œuvre, lassaient entendre le vent, les senteurs d'une terre chrétienne, patriote et monarchiste.

● LE GRAND ECHIQUIER. — Mercredi 30 août, A2, 20 h. 30.

Trois heures pour comprendre quelque chose à certains phéno-

mènes des variétés : le Grand Eclair réunit cette fois des jours qui sont un peu des rois dans leur domaine. John Hallyday, John Baez, Bernard Lavilliers, Dick Annegarn ne chantent pas pour les mêmes gens. La même violence réunit Johnny Hallyday et Bernard Lavilliers, presque la même image de marque. Ce sont des bêtes de «-ne, des mâles, des statues qui s'accrochent à des rythmes. Rien à voir cependant entre les révoltes commercialisées de l'un et les choix marginaux de l'autre. Lavilliers, ce serait plutôt le rock de la zone.

Dick Annegarn n'est jamais rentré dans le rang des cracheurs de tubes. Comme Souchon, mais avec moins d'énergie salutaire, il a créé un style nonchalant et jantaisiste. Quant à Joan Baez, politique comme Lavilliers, internationale comme Hallyday, elle est le porte-voix d'une génération précédente.

● ESSAI : CAMERA JE. LA VALLÉE DE LA MORT. — Jeudi 31 août, TF 1, 22 h. 30.

L'album de photos rapporté de la fascinante Vallée de la mort revêt sous forme d'un long métrage, présentée par Jean-Loup Steffé, l'effusion des souvenirs franco-mexicains. Noir et blanc : les quelques mille dies cent quatre-vingt-seize photos qui s'enchaînent au banissement sont une errance dans les réminiscences intérieures. Le reportage visuel prend forme de journal intime. Ce Parisien qui a vécu aux États-Unis se réclame du « vagabondage de Kerouac, du « Temps immobile » de Mauriac, et de l'insatisfaction esthétique de Wilde, mais il y a aussi de la démarche proustienne dans cette écriture cinématographique d'air et de renouer avec les autres soi-même.

La route californienne droite, blanche, interminable, devient alors cloîtrée, et des envies de fuite se cristallisent dans ces reliefs abrupts et ces sables de fin et de commencement du monde. Les « molles errances » de Steffé rythment une histoire de l'appareil, du défilé complexe qui se veut le plus humble dans cette cathédrale de silences : immensité reflétée dans le corps de la femme.

Des apparitions trouvent leur place dans ce film de métrage (sans ce couple, entouré de seize chats, qui monte un spectacle de pantomime dans le curieux

Opéra aux murs envahis de fresques baroques d'une ville fantôme).

Cette expédition dans la Vallée de la mort aura sans doute été le révélateur d'innombrables enfants et oubliés. De l'œuvre même de Steffé, cet itinéraire photographique est, peut-être, sa « première tentative de suicide ».

● CELLULE DE CREATION : « L'ALPHABÉTAIRE CONDITIONNEL ». — Jeudi 31 août, France-Culture, 20 h.

L'auteur québécois Michel Garreau a été choisi cette année pour profiter d'une des chances offertes par Micheline et Lucien Atton chaque année pendant la durée du Festival d'Avignon. L'un poète, c'était Armand Gatti ; cette fois, c'est un comédien et un journaliste francophone, l'entre-Atlanique ont inventé, joué, écrit et sous la conduite d'un écrivain de théâtre pour qui travailler sur le verbe est un plaisir comme enfantin. Le résultat de ces séances communautaires tient de la poésie ; il ne s'agit point d'une pièce mais d'une sorte de matière, encore « au conditionnel », mais déjà très puissante. Georges Peyrou a suivi ces efforts quotidiens de créativité et montré une émission qui illustre une alchimie mystérieuse : celle d'un texte en voie d'être composé.

● ENQUÊTE : LA REINCARNATION. — Vendredi 1^{er} septembre, France-Culture, 20 heures.

Il se souviennent de leur nom, de leur femme d'avant la naissance, de ce qu'ils faisaient, d'où ils habitaient, de ce qu'ils allaient manger et regarder. Ils ont le mémoire de leur propre mort. Ils sont les enfants dotés d'une vie antérieure. Dola Pissani, fervent défenseur de la théorie de la réincarnation, auteur de l'ouvrage Mourir n'est pas mourir, a, pendant vingt-cinq ans, posé des questions aux enfants qui disent se souvenir d'une existence antérieure. Elle a, dans de nombreux pays, des témoignages, observés des similitudes de comportement. Ainsi des enfants ont des réminiscences de la langue qu'ils parlaient dans un autre pays, ou de cicatrices de blessures reçues lors d'une autre existence. Des spécialistes (médecins, psychologues, professeurs) sérieux participent à cette émission. Incrédules d'obtenir !

● OPÉRATION LADY-MARLINE, de Robert Lamoureux. — Dimanche 27 août, TF 1, 20 h. 30.

Le système D appliqué à la lutte contre l'occupant allemand. Le comique de Robert Lamoureux, auteur, réalisateur, interprète, se veut gentiment français. Ici, il reste à ras de terre. Le film est destiné à la consommation familiale.

● LA PENTE (DANCE, FOOLS, DANCE), de Harry Beaumont. — Dimanche 27 août, FR 3, 22 h. 40.

Balles de réduction, dansings et boîtes de nuit, journalistes et gangsters, une héroïne qui se fait passer pour entraîneuse afin d'enquêter sur un trafiquant d'alcool. Les grands yeux de Joan Crawford, sa séduction et l'intensité de son jeu dramatique électrisent ce mélo où Clark Gable est un gangster froid et cruel.

● JULIETTE ET JULIETTE, de Rémo Forlani. — Lundi 28 août, TF 1, 20 h. 30.

Année Girardot et Marjane Jobert conviennent au féminisme militant jusqu'à ce que l'histoire les ramène à une autre conception de leur féminité. Dialogue boulevardier, satire boulevardière. Ce premier film de Rémo Forlani est comme une suite d'histoires drôles racontées à des copains.

● LE FACTEUR S'EN VA-T-EN GUERRE, de Claude Bernard-Aubert. — Lundi 28 août, FR 3, 20 h. 30.

Charles Amavov facteur en Indochine quelque temps avant Dien-Bien-Phu. Lassé de ses insuccès commerciaux, Bernard-Aubert, réalisateur courageux et ambitieux, a fait ici la démonstration que le film comique façon Gendarme de Saint-Tropez était plus payant que le film d'auteur. Mais sa guerre d'Indochine à lui, c'était Patrouille de choc. On peut ignorer le facteur.

● INDÉPENDANCE OU MORT de Corles Coimbra. — Mardi 29 août, A2, 20 h. 30.

Le plus gros budget accordé à un film brésilien. Il s'agissait de célébrer, dans cette super-production, le cent cinquantième anniversaire de l'indépendance du Brésil (proclamée en 1822). Grandiose reconstitution effectuée avec la concours d'historiens et d'écrivains.

● DUEL DANS LA POUSSIÈRE, de George Soutou. — Mardi 29 août, FR 3, 20 h. 30.

Dean Martin (le bandit) et Rock Hudson (le shérif), amis d'enfance séparés par la loi dans un western qui accumule toutes les traditions — réduites à des poncifs — du genre.

● LES TÈMÉRAIRES, de Herschel Donaherty. — Mercredi 30 août, A2, 14 h.

Buffalo Bill, Calamity Jane et Bill Hickok interviennent dans une histoire de fermiers texans en détresse et en révolte contre une compagnie de chemins de fer. Pour ceux qui aiment les films de Cecil B. de Mille, il y a là des citations volontaires d'Une aventure de Buffalo Bill et Pacific Express.

● LES LAURIERS SONT COUPÉS, de José Ferrer. — Mercredi 30 août, FR 3, 20 h. 30.

Le succès de son roman Peyton Place, adapté au cinéma sous le titre Les Plaisirs de Tenifer (par Mark Robson), avait amené Grace Mollison à écrire une suite. Ce film en est l'adaptation laborieuse, fade, qui ne vaut même pas cinq minutes d'attention.

● UN OFFICIER DE POLICE SANS IMPORTANCE, de Jean Loringue. — Jeudi 31 août, FR 3, 20 h. 30.

Charles Denner, officier de police strict, besogneux, est pris en otage par des marginaux qui veulent faire libérer un gangster. Sans lui, cette histoire qui relève de la série noire essoufflée, laisserait totalement indifférent.

● LA VENGEANCE DE L'INDIEN, de George Sherman. — Vendredi 1^{er} septembre, A2, 16 h.

Un western antiraciste, pas mal fabriqué mais qui a le grand défaut d'avoir pour vedette un certain Guy Madison dépourvu de personnalité.

● TOUCHE PAS A MON COPAIN, de Bernard Bouthier. — Vendredi 1^{er} septembre, A2, 22 h. 30.

Des garçons de trente ans qui n'ont pas réussi à échapper à leur adolescence déambulant dans Sète avec un copain revenu de Paris. Le réalisme documentaire, la sensibilité et la mythologie de Bernard Bouthier passant de la télévision au cinéma pour une œuvre poétique et nostalgique baignée d'ambivalence provinciale. Prix Georges-Sadoul 1978. Ne pas en l'audience qu'il méritait.

● NUIT SAUVAGE, d'Alfred Werker. — Dimanche 3 septembre, TF 1, 17 h. 55.

Conflit violent, révolte dans une prison. Les effets visuels avaient été conçus par l'épouse du réalisateur, qui a donné, à la projection, l'illusion du relief. En version « plaza » cela ne fait qu'un film d'action ordinaire. Mais il n'y a qu'un cinéma qui peut engager Virginia Mayo comme infirmière de pénitencier d'hommes.

● QUELQU'UN DERRIÈRE LA PORTE, de Nicolas Gessner. — Dimanche 3 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Un amnésique manipulé par un chirurgien qui veut en faire un assassin. Suspense vite évanescent, belles images aseptisées. Dans un rôle inhabituel, Charles Bronson se prend à la machine d'Anthony Perkins, qui se souvient d'avoir été l'interprète d'Hitchock.

● LE PORT DE L'ANGOISSE, d'Howard Hawks. — Dimanche 3 septembre, FR 3, 22 h. 40.

Hemingway adapté et brillamment traité par Jules Furthman et William Faulkner à l'usage des thèmes d'Edward Hawks : l'antité vicielle, le courage et l'amour. Mais surtout le film où Humphrey Bogart qui n'aimait pas les débutantes se laisse séduire par Lauren Bacall (vingt ans) merveilleusement insolente. Elle débute sur ce coup d'éclat. Celle que les Américains avaient surnommée « le regard » fut la vraie compagne de « Bogey ».

● DUEL DANS LE PACIFIQUE, de John Boorman. — Lundi 4 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Un Japonais et un Américain seuls sur une île déserte pendant la guerre du Pacifique. Choc de deux civilisations, parabole sur l'absurdité de la guerre et la fraternité humaine ou simple pagaille pour mettre face à face deux monstres sacrés, Toshirô Mifune et Lee Marvin, dirigés avec outrance ? Sur les films de Boorman, les avis sont toujours partagés.

● ALERTE A LA BOMBE, de John Guillermin. — Lundi 4 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Ou comment découvrir, puis neutraliser, à bord d'un avion de ligne, un pirate de l'air paranoïaque. Ancien rapport avec la réalité ou la politique. C'est un spectacle rococo-bolchevique.

Antennes...

● EUROPE 1 : de l'ancien et du nouveau. Trois émissions numérotées « Histoire d'un jour », ce samedi 28 août. En guise de gâteau d'anniversaire, Philippe Alfoest propose à ses auditeurs une émission rétrospective de toutes celles qui, quotidiennement depuis août 1977, ont permis de réentendre ce qui se passait dans la vie de tous les jours. Les émissions ont été en partie oubliées, et qui, bien que situés dans un passé proche, sont déjà historiques : ce florilège est composé des documents les plus frappants. Rediffusion la voie déjà disparues, pourtant familières. Un pat-pato.

Tout à aujourd'hui, les responsables de l'information ont décidé de confier à Xvan Levat le soin d'une revue de presse quotidienne.

L'hôte d'« Expliquez-vous sur Europe 1 » donnera son aperçu des journaux, y accueillant l'actualité, pour ceux qui l'écouteront à 8 heures et demie, c'est-à-dire à la même heure que la traditionnelle revue de presse de notre chaîne nationale.

● FRANCE INTER : la station la plus haute du monde. Grâce à une liaison permanente établie par le satellite européen « Symphonies entre les pentes de l'Himalaya » et ses studios parisiens, France-Inter va présenter en direct la première ascension de l'Everest par une cordée française. Une station émettrice a été installée au camp de base de l'expédition : armés de micros émetteurs, les alpinistes, dirigés par Pierre Messaud, pourront, à tout moment, en direct et jusqu'à 8880 mètres d'altitude, décrire la vie en la cordée, leurs impressions, les lieux difficiles. L'ascension proprement dite commencera le 22 août, l'assaut final est prévu le 18 octobre. C'est Alain Ganna et Philippe Leleuc qui couvriront ce reportage, sur place, pendant plus d'un mois. Ainsi les alpinistes donneront de leurs nouvelles à partir du 7 septembre jusqu'à la fin d'octobre, en ce cas des journaux parés.

● R.T.L. : un collaborateur extérieur. Jean-Louis Cavada, s'il n'est plus, depuis le vendredi 25 août, le rédacteur en chef de la station luxembourgeoise (il vient d'être nommé directeur adjoint à FR 3), a accepté d'assurer encore son concours à la rédaction de la rue Bayard. Il interviendra régulièrement à l'antenne, peut-être pour s'y faire l'impairateur de grands débats.

J.P. 1.50

RADIO-TELEVISION

Jeudi 31 août

CHAINE I : TF 1
12 h. 30. Feuilletton : Docteur Carabès ; 13 h. 35. Objectif santé ; les péculiarités, pour quoi faire ? ; 13 h. 45. Action et sa bande ; 14 h. 35. Série : Peyton Place ; 18 h. 15. Documentaire : Sur les traces d'Ulysse ; 19 h. 10. Jeunes pratique : comment fonctionne un studio d'enregistrement ; 19 h. 40. Caméra au poing : L'île des lézardiens ; 20 h. 30. Feuilletton : Les hommes de Rose, de G. Sire, réal. M. Cloche (6^e épisode : L'inconnu de Salinque) ; 21 h. 25. Reportage : La baleine à mânes nées ; 22 h. 30. Série : Caméra je... (La vallée de la mort, de J.-L. Siffert). Lire nos « Ecouter-Voir ».

16 h. 50. Sport : Championnats d'Europe d'athlétisme à Prague (en direct) ; 18 h. Récit A 2 ; 18 h. 40. C'est la vie ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-Club. Lire nos « Ecouter-Voir ».

FRANCE-CULTURE
12 h. 2. Poésie : Georges Ferron (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50, rediffusion) ; 7 h. 5. Matinales : Indes vivantes ; 8 h. Les chemins de la connaissance... le juit errant ou l'homme égaré ; à 9 h. 30. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7. Matinales de la littérature ; 10 h. 45. Questions au signal ; à M. Tesson ; 11 h. 2. La querelle des bouffons : de Rameau à Gluck (Rousseau, Rameau) ; 12 h. 5. Aïnaï va le monde... Agora ; à 12 h. 45. Panoramas ; 13 h. 30. Livre parcours variétés : 14 h. 5. Un livre, des voix ; « La Triomphe du temps », de J.-P. Goux ; 15 h. 47. Les après-midi de France-Culture... Le vit du sud ; suivra les marais ; à 16 h. 25. 30 quittes pas l'écoute ; à 17 h. 15. Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. Les chemins de la connaissance : sur Rameau à Gluck ; 18 h. 30. Feuilletton « Sire » sur la Lune, de N. Maillet ; 19 h. 25. Jules Verne : l'Imprimerie ; 20 h. Au Festival d'Avignon... Collège de création ; « l'Alphéâtre conditionnel » de M. Garnast ; Lire nos « Ecouter-Voir » ; 22 h. 30. Nuits magiques : les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE
7 h. 3. Quotidien musique ; 9 h. 2. Estivales ; 12 h. 15. « Un carnet d'adresses... cent noms : Stravinski, Tchakovski, Tzanes, Turner ; 14 h. Estivales : Stravinski, Granados, Bartok, Roussel, Franck, Debussy, Schoenberg ; 17 h. 30. Mémoire du jazz : Miles Davis, L. Kontz, Brandt, W. Report, D. Holland ; 18 h. 2. Musique de chambre : Debussy, Elbert, Strauss, Vivaldi, Newell, Lehar ; 19 h. 30. Informations festivals ; 21 h. En direct du Tivoli Concert Hall de Copenhague : « Ma Mère l'Oye » de Saint-Saëns ; « l'Amour sorcier » (de Falla) ; « Symphonie no 3 en la mineur » (Mendelssohn) par l'Orchestre symphonique de la radio danoise, direction G. Ajmon-Marsan. Avec M. Nyphus, mezzo-soprano ; 22 h. France-Musique la nuit... New-York, la musique et ses espaces ; J. Cage, D. Tudor, R. Hill, T. Johnson, C. Palestina, A. Shepp, Stravinski.

Vendredi 1^{er} septembre

CHAINE I : TF 1
12 h. 30. Feuilletton : Docteur Carabès ; 13 h. 35. Objectif santé ; les péculiarités, pour quoi faire ? ; 13 h. 45. Action et sa bande ; 14 h. 35. Série : Peyton Place ; 18 h. 15. Documentaire : Le jour du condor (Situation économique et sociale des Antilles françaises) ; 19 h. 10. Jeunes pratique ; 19 h. 40. Caméra au poing : L'île des lézardiens ; 20 h. 30. Au théâtre ce soir : Les Français à Moscou, de P. Quentin, mise en scène M. Roux, avec J.-C. Pascal, N. Alain, M. Perrin, etc. (sous réserves) ; 22 h. 25. Magazine : Expressions (Savez-vous écrire télé ?). Une tentative pour analyser les phénomènes spécifiques d'adaptation, d'échec, de régression dans les domaines propres à la télévision. L'équipe du magazine est restée sur les lieux de tournage d'émissions qui seront prochainement diffusées sur TF 1.

17 h. 10. Sport : Championnats d'Europe d'athlétisme à Prague (direct) ; 18 h. Récit A 2 ; 18 h. 40. C'est la vie ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-Club. Lire nos « Ecouter-Voir ».

FRANCE-CULTURE
12 h. 2. Poésie : Georges Ferron (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50, rediffusion) ; 7 h. 5. Matinales : Indes vivantes ; 8 h. Les chemins de la connaissance... le juit errant ou l'homme égaré ; à 9 h. 30. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7. Matinales de la littérature ; 10 h. 45. Questions au signal ; à M. Tesson ; 11 h. 2. La querelle des bouffons : de Rameau à Gluck (Rousseau, Rameau) ; 12 h. 5. Aïnaï va le monde... Agora ; à 12 h. 45. Panoramas ; 13 h. 30. Livre parcours variétés : 14 h. 5. Un livre, des voix ; « La Triomphe du temps », de J.-P. Goux ; 15 h. 47. Les après-midi de France-Culture... Le vit du sud ; suivra les marais ; à 16 h. 25. 30 quittes pas l'écoute ; à 17 h. 15. Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. Les chemins de la connaissance : sur Rameau à Gluck ; 18 h. 30. Feuilletton « Sire » sur la Lune, de N. Maillet ; 19 h. 25. Jules Verne : l'Imprimerie ; 20 h. Au Festival d'Avignon... Collège de création ; « l'Alphéâtre conditionnel » de M. Garnast ; Lire nos « Ecouter-Voir » ; 22 h. 30. Nuits magiques : les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE
7 h. 3. Quotidien musique ; 9 h. 2. Estivales ; 12 h. 15. « Un carnet d'adresses... cent noms : Stravinski, Tchakovski, Tzanes, Turner ; 14 h. Estivales : Stravinski, Granados, Bartok, Roussel, Franck, Debussy, Schoenberg ; 17 h. 30. Mémoire du jazz : Miles Davis, L. Kontz, Brandt, W. Report, D. Holland ; 18 h. 2. Musique de chambre : Debussy, Elbert, Strauss, Vivaldi, Newell, Lehar ; 19 h. 30. Informations festivals ; 21 h. En direct du Tivoli Concert Hall de Copenhague : « Ma Mère l'Oye » de Saint-Saëns ; « l'Amour sorcier » (de Falla) ; « Symphonie no 3 en la mineur » (Mendelssohn) par l'Orchestre symphonique de la radio danoise, direction G. Ajmon-Marsan. Avec M. Nyphus, mezzo-soprano ; 22 h. France-Musique la nuit... New-York, la musique et ses espaces ; J. Cage, D. Tudor, R. Hill, T. Johnson, C. Palestina, A. Shepp, Stravinski.

Samedi 2 septembre

CHAINE I : TF 1
12 h. 30. Pour quoi ? ; 13 h. 35. Le monde de l'accordéon ; 14 h. 50. Histoires de nos jours ; 14 h. 40. Magazine auto-moto ; 18 h. 10. Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 40. Caméra au poing : L'île des lézardiens ; 20 h. 30. Variétés ; Numéro un. Daniel, G. Hertz, J.-M. Sosa, A. Soucheon, J. Favreau, C. Nougaro, J. Olier. Lire nos « Ecouter-Voir ».

17 h. 10. Sport : Championnats d'Europe d'athlétisme à Prague (direct) ; 18 h. Récit A 2 ; 18 h. 40. C'est la vie ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-Club. Lire nos « Ecouter-Voir ».

FRANCE-CULTURE
12 h. 2. Poésie : Georges Ferron (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50, rediffusion) ; 7 h. 5. Matinales : Indes vivantes ; 8 h. Les chemins de la connaissance... le juit errant ou l'homme égaré ; à 9 h. 30. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7. Matinales de la littérature ; 10 h. 45. Questions au signal ; à M. Tesson ; 11 h. 2. La querelle des bouffons : de Rameau à Gluck (Rousseau, Rameau) ; 12 h. 5. Aïnaï va le monde... Agora ; à 12 h. 45. Panoramas ; 13 h. 30. Livre parcours variétés : 14 h. 5. Un livre, des voix ; « La Triomphe du temps », de J.-P. Goux ; 15 h. 47. Les après-midi de France-Culture... Le vit du sud ; suivra les marais ; à 16 h. 25. 30 quittes pas l'écoute ; à 17 h. 15. Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. Les chemins de la connaissance : sur Rameau à Gluck ; 18 h. 30. Feuilletton « Sire » sur la Lune, de N. Maillet ; 19 h. 25. Jules Verne : l'Imprimerie ; 20 h. Au Festival d'Avignon... Collège de création ; « l'Alphéâtre conditionnel » de M. Garnast ; Lire nos « Ecouter-Voir » ; 22 h. 30. Nuits magiques : les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE
7 h. 3. Quotidien musique ; 9 h. 2. Estivales ; 12 h. 15. « Un carnet d'adresses... cent noms : Stravinski, Tchakovski, Tzanes, Turner ; 14 h. Estivales : Stravinski, Granados, Bartok, Roussel, Franck, Debussy, Schoenberg ; 17 h. 30. Mémoire du jazz : Miles Davis, L. Kontz, Brandt, W. Report, D. Holland ; 18 h. 2. Musique de chambre : Debussy, Elbert, Strauss, Vivaldi, Newell, Lehar ; 19 h. 30. Informations festivals ; 21 h. En direct du Tivoli Concert Hall de Copenhague : « Ma Mère l'Oye » de Saint-Saëns ; « l'Amour sorcier » (de Falla) ; « Symphonie no 3 en la mineur » (Mendelssohn) par l'Orchestre symphonique de la radio danoise, direction G. Ajmon-Marsan. Avec M. Nyphus, mezzo-soprano ; 22 h. France-Musique la nuit... New-York, la musique et ses espaces ; J. Cage, D. Tudor, R. Hill, T. Johnson, C. Palestina, A. Shepp, Stravinski.

Dimanche 3 septembre

CHAINE I : TF 1
8 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses ; 8 h. 30. Orthodoxes ; 10 h. Présence protestante ; 10 h. 30. Le tour du Selgneur (Saône-et-Loire), préc. Père Alain Pousier ; 11 h. Messe célébrée en l'abbatiale de Tournus ; 12 h. La science en spectacle ; 12 h. 30. La bonne conduite ; 13 h. 20. Cirque des Champs-Élysées ; 14 h. 10. Primus : le vase étrusque ; 14 h. 30. Variétés : Musique en tête (Ch. Trénet, M.-F. Belle, J. Vallée, S. Buis) ; 15 h. 30. Tirocé ; 15 h. 35. Série : Le voyage extraordinaire (Le conquérant) ; 16 h. 25. Sports premiers ; 17 h. 55. FILM : NUIT SAUVAGE, d'A. Weisler (1953), avec V. Mayo, D. Robert, S. McNally, A. Humnicut, R. Keith, J.J. Flippen. Lire nos « Ecouter-Voir ».

17 h. 10. Sport : Championnats d'Europe d'athlétisme à Prague (direct) ; 18 h. Récit A 2 ; 18 h. 40. C'est la vie ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-Club. Lire nos « Ecouter-Voir ».

FRANCE-CULTURE
12 h. 2. Poésie : Georges Ferron (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50, rediffusion) ; 7 h. 5. Matinales : Indes vivantes ; 8 h. Les chemins de la connaissance... le juit errant ou l'homme égaré ; à 9 h. 30. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7. Matinales de la littérature ; 10 h. 45. Questions au signal ; à M. Tesson ; 11 h. 2. La querelle des bouffons : de Rameau à Gluck (Rousseau, Rameau) ; 12 h. 5. Aïnaï va le monde... Agora ; à 12 h. 45. Panoramas ; 13 h. 30. Livre parcours variétés : 14 h. 5. Un livre, des voix ; « La Triomphe du temps », de J.-P. Goux ; 15 h. 47. Les après-midi de France-Culture... Le vit du sud ; suivra les marais ; à 16 h. 25. 30 quittes pas l'écoute ; à 17 h. 15. Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. Les chemins de la connaissance : sur Rameau à Gluck ; 18 h. 30. Feuilletton « Sire » sur la Lune, de N. Maillet ; 19 h. 25. Jules Verne : l'Imprimerie ; 20 h. Au Festival d'Avignon... Collège de création ; « l'Alphéâtre conditionnel » de M. Garnast ; Lire nos « Ecouter-Voir » ; 22 h. 30. Nuits magiques : les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE
7 h. 3. Quotidien musique ; 9 h. 2. Estivales ; 12 h. 15. « Un carnet d'adresses... cent noms : Stravinski, Tchakovski, Tzanes, Turner ; 14 h. Estivales : Stravinski, Granados, Bartok, Roussel, Franck, Debussy, Schoenberg ; 17 h. 30. Mémoire du jazz : Miles Davis, L. Kontz, Brandt, W. Report, D. Holland ; 18 h. 2. Musique de chambre : Debussy, Elbert, Strauss, Vivaldi, Newell, Lehar ; 19 h. 30. Informations festivals ; 21 h. En direct du Tivoli Concert Hall de Copenhague : « Ma Mère l'Oye » de Saint-Saëns ; « l'Amour sorcier » (de Falla) ; « Symphonie no 3 en la mineur » (Mendelssohn) par l'Orchestre symphonique de la radio danoise, direction G. Ajmon-Marsan. Avec M. Nyphus, mezzo-soprano ; 22 h. France-Musique la nuit... New-York, la musique et ses espaces ; J. Cage, D. Tudor, R. Hill, T. Johnson, C. Palestina, A. Shepp, Stravinski.

Lundi 4 septembre

CHAINE I : TF 1
12 h. 30. Feuilletton : Docteur Carabès ; 13 h. 35. Objectif santé ; les péculiarités, pour quoi faire ? ; 13 h. 45. Action et sa bande ; 14 h. 35. Série : Peyton Place ; 18 h. 15. Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe du commandant Cousteau ; 19 h. 10. Jeunes pratique ; 19 h. 40. Caméra au poing : L'île des lézardiens ; 20 h. 30. Feuilletton : Les hommes de Rose, de G. Sire, réal. M. Cloche (6^e épisode : L'inconnu de Salinque) ; 21 h. 25. Reportage : La baleine à mânes nées ; 22 h. 30. Série : Caméra je... (La vallée de la mort, de J.-L. Siffert). Lire nos « Ecouter-Voir ».

17 h. 10. Sport : Championnats d'Europe d'athlétisme à Prague (direct) ; 18 h. Récit A 2 ; 18 h. 40. C'est la vie ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-Club. Lire nos « Ecouter-Voir ».

FRANCE-CULTURE
12 h. 2. Poésie : Georges Ferron (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50, rediffusion) ; 7 h. 5. Matinales : Indes vivantes ; 8 h. Les chemins de la connaissance... le juit errant ou l'homme égaré ; à 9 h. 30. Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7. Matinales de la littérature ; 10 h. 45. Questions au signal ; à M. Tesson ; 11 h. 2. La querelle des bouffons : de Rameau à Gluck (Rousseau, Rameau) ; 12 h. 5. Aïnaï va le monde... Agora ; à 12 h. 45. Panoramas ; 13 h. 30. Livre parcours variétés : 14 h. 5. Un livre, des voix ; « La Triomphe du temps », de J.-P. Goux ; 15 h. 47. Les après-midi de France-Culture... Le vit du sud ; suivra les marais ; à 16 h. 25. 30 quittes pas l'écoute ; à 17 h. 15. Les Français s'interrogent ; 17 h. 30. Les chemins de la connaissance : sur Rameau à Gluck ; 18 h. 30. Feuilletton « Sire » sur la Lune, de N. Maillet ; 19 h. 25. Jules Verne : l'Imprimerie ; 20 h. Au Festival d'Avignon... Collège de création ; « l'Alphéâtre conditionnel » de M. Garnast ; Lire nos « Ecouter-Voir » ; 22 h. 30. Nuits magiques : les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE
7 h. 3. Quotidien musique ; 9 h. 2. Estivales ; 12 h. 15. « Un carnet d'adresses... cent noms : Stravinski, Tchakovski, Tzanes, Turner ; 14 h. Estivales : Stravinski, Granados, Bartok, Roussel, Franck, Debussy, Schoenberg ; 17 h. 30. Mémoire du jazz : Miles Davis, L. Kontz, Brandt, W. Report, D. Holland ; 18 h. 2. Musique de chambre : Debussy, Elbert, Strauss, Vivaldi, Newell, Lehar ; 19 h. 30. Informations festivals ; 21 h. En direct du Tivoli Concert Hall de Copenhague : « Ma Mère l'Oye » de Saint-Saëns ; « l'Amour sorcier » (de Falla) ; « Symphonie no 3 en la mineur » (Mendelssohn) par l'Orchestre symphonique de la radio danoise, direction G. Ajmon-Marsan. Avec M. Nyphus, mezzo-soprano ; 22 h. France-Musique la nuit... New-York, la musique et ses espaces ; J. Cage, D. Tudor, R. Hill, T. Johnson, C. Palestina, A. Shepp, Stravinski.

Les écrans francophones

Table listing film screenings across various channels (TF 1, France-Culture, France-Musique, etc.) for the week of Sept 27-28, 1978. Includes titles like 'Nuit Sauvage', 'Le monde de l'accordéon', 'L'odyssée sous-marine', etc.

Handwritten note: 'Jeudi 1.50' in a box.

Le Monde

culture

Rock

La nouvelle génération

Janvier — février 1978

Les Sex Pistols et les Damned ont disparu. Le power-pop remplace le punk-rock. Succès et disparitions brutales se suivent. L'évocation de ces dix-huit derniers mois de rock sera poursuivie dans "Le Monde" daté 29 août.

Lettres

Tolstoï et la religion du troisième millénaire

(Suite de la première page.)

Mais le songe de Tolstoï est plus réel que bien des vies ; lui-même nous fait l'effet d'un de ces dormeurs aux yeux ouverts dont parle Kafka, et qui voient plus de choses que nous, qui voyons les choses avant qu'elles ne viennent.

Le jeu lui avait fait perdre sa maison natale. Il était banni en Crimée. Mais il ne s'était senti à l'aise ni à l'université, ni dans la fonction publique, ni même à l'armée. « Une fois pour toutes, je dois me faire à l'idée que je suis un homme qui n'a rien de commun avec son époque, où la vérité, le jeu et les filles occupent une bonne part de sa vie. Il ne cesse d'appeler la grâce sur son orgueil et son caractère chétif personnel. Il croit, non seulement à l'immortalité, mais à l'immensurable grandeur de son âme. C'est à Sébastopol qu'il entrevoit, cinquante ans avant de le vivre vraiment, ce qu'on appellera plus tard le totalisme, c'est-à-dire « une nouvelle religion, conforme à l'acte ultime de l'humanité et à la doctrine du Christ, mais épurée de la foi et du mystère ».

En attendant, « que devons-nous faire ? », demande-t-il. En bien ! Il faut imiter le Christ vivant parmi les pauvres. Au moment où sa famille — car Sonia veut suivre les études des enfants — s'installe à Moscou, Léon sent croître le fossé qui le sépare de sa femme. Pour soulager sa conscience, il lui abandonne la gestion de ses biens (1859), et se met à vivre à part. « Il ne m'est plus possible de continuer à vivre comme je le fais, lui écrit-il seize ans plus tard, tantôt lutinant et vous irritant, tantôt succombant moi aussi aux tentations. »

On comprend que la manière dont il pratique le détachement des richesses ait pu inquiéter, voire scandaliser, son entourage. « Distribuer son bien à des étrangers, laisser ses enfants aller à la grâce de Dieu, ses possessions d'autre part, ce n'est pas faire œuvre de bien, ce n'est que faire œuvre de mal », telle est la voix qui venait de la voie à l'instar de Léon, lui-même, et qui se faisait entendre à l'instar de Léon, lui-même, et qui se faisait entendre à l'instar de Léon, lui-même.

Musique

Les « Rencontres de Mar de Berra »

La Farra-les-Oliviers est un petit village. La Farra-les-Oliviers (le verger béni d'où coulent l'huile d'olive et un vin de choix) est un lieu où se réunissent les musiciens de tous horizons. On y joue de la guitare, on y joue de la mandoline, on y joue de la flûte, on y joue de la clarinette, on y joue de la trompette, on y joue de la batterie, on y joue de tout.

Formes

Miklos Bokor à Ratilly

Rien que pour la beauté du lieu et la chaleur de l'accueil, le château de Ratilly mériterait notre traditionnelle visite estivale (1). Mais il y a l'activité tout entière de ce « centre d'art privé » : la chorégraphie, la danse, la musique, et le théâtre, et le théâtre, et pour toute une saison, la peinture (ou la sculpture). Cette année, c'est le tour des œuvres de Miklos Bokor, superbement mises en valeur par un environnement exceptionnel. Le dialogue de deux lumières, de la lumière du dehors, véritablement, et de la lumière qui sourd de l'intérieur, est un dialogue qui se joue, se joue, se joue, se joue.

Notes

Cinéma

« La Petite Fille en velours bleu » d'Alan Bridges. « Le Sourire aux larmes » de Daryl Duke. « La Petite Fille en velours bleu » d'Alan Bridges. « Le Sourire aux larmes » de Daryl Duke.

Notes

Cinéma

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ». « Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

CAFÉ DE LA GARE

Jusqu'au 29 août, 20 h. 15

« Le Psychopompe »

de et avec Gédéon AZERTHIOP

« A lui seul, il les voit tous ! » (La Critique)

41, RUE DU TEMPLE, TEL. : 276-25-21

CAFÉ DE LA GARE

Jusqu'au 29 août, 20 h. 15

« Le Psychopompe »

de et avec Gédéon AZERTHIOP

« A lui seul, il les voit tous ! » (La Critique)

41, RUE DU TEMPLE, TEL. : 276-25-21

CAFÉ DE LA GARE

Jusqu'au 29 août, 20 h. 15

« Le Psychopompe »

de et avec Gédéon AZERTHIOP

« A lui seul, il les voit tous ! » (La Critique)

41, RUE DU TEMPLE, TEL. : 276-25-21

« La Petite Fille en velours bleu » d'Alan Bridges.

« Le Sourire aux larmes » de Daryl Duke.

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« La Petite Fille en velours bleu » d'Alan Bridges.

« Le Sourire aux larmes » de Daryl Duke.

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« La Petite Fille en velours bleu » d'Alan Bridges.

« Le Sourire aux larmes » de Daryl Duke.

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie ».

SPECTACLES

théâtres

Athénée : Les Pommes de Scapin (sam. 21 h. dim. 15 h. 30).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam. 21 h. dim. 15 h. 30).
Comédie des Champs-Élysées : Le Bateau pour Lipala (sam. 20 h. 45; dim. 15 h.).
Dancona : Les Bâtards (sam. 21 h.; dim. 15 h.).
École de l'acteur Formis : Il faudra toujours dire ce qu'on a vécu (sam. 21 h.).
Eglise Saint-Merri : Les Derniers Hommes (sam. 20 h. 30).
Essalon : Les Lettres de la religieuse portugaise (sam. 20 h. 30).
Ruquette : La Chénopode, chavrus; la Leçon (sam. 20 h. 30).
Théâtre de la Madeleine : Théâtre de chambre (sam. 14 h. 30); Amédée ou Comment s'en débarrasser (sam. 20 h. 30); C'est pas moi qui ai commencé (sam. 22 h.).
Théâtre de la Ville : Une heure avec Federico Garcia Lorca (sam. 20 h. 30); Lady Falgoutte (sam. 20 h. 30); La Musica (sam. 22 h.).
Michel : Deux sur canapé (sam. 20 h. 30; dim. 15 h.).
Nonnautés : Apprends-moi, Céline (sam. 21 h.; dim. 15 h. 30).
Palais-Royal : La Cage aux folles (sam. 20 h. 30; dim. 15 h.).
Saint-Georges : Faut être (sam. 20 h. 30; dim. 15 h.).
Théâtre d'Égaré : Il était la Belgique, une fois (sam. 20 h. 45).
Théâtre Marie-Suzanne : Je suis longtemps resté sur les remparts de Chypre (sam. 21 h.).
Théâtre Présent : La Tour de Nesle (sam. 21 h.; dim. 17 h.).
Variétés : Boulevard Peyrou (sam. 20 h. 30; dim. 18 h.).

Les concerts
Notre-Dame : Theo Brandmüller, orgue (Brandmüller, Couperin, Elbe, Mendelssohn, Beethoven) (dim. 17 h. 45).
Ensemble : Ensemble Monteverdi (dim. 18 h.); O. Said, cithare, et M. Taha, tabla (musique classique de l'Inde) (dim. 19 h.); P. Chastell et P. Alami, guitares (Bach, Vivaldi, musiques étiopathiques, Gershwin, Astor Piazzolla, Fats Domino) (sam. 21 h.).
Espace de la Défense : Jeux d'eau sur musique de Beethoven, Gershwin, Astor Piazzolla, Orff (sam. 22 h.).
Eglise Saint-Eustache : Chœur national bulgare, dir. D. Boukov (chœurs religieux orthodoxes et chants populaires) (dim. 11 h.).

Festival estival
Hôtel Intercontinental : Duo Crommelin, piano à quatre mains (Liszt, Debussy, Schubert, Cui, Liszt) (sam. 19 h. 30).

Jazz, pop, rock et folk
Caveau de la Ruquette : Stéphane Quercy Quintet (sam. et dim. 21 h.).
Chapelle des Lombards : Oidier Lochwood, François Paten Cohen (sam. et dim. 20 h. 30).
Théâtre Campagne-Prémère : Musical (sam. et dim. 18 h.); Joe Oallivan et Charles Austin (sam. et dim. 20 h. 30).

La danse
Cour de la mairie du IV^e : place Baudoyer : Ballets historiques du Marais (sam. et dim. 21 h.).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans
 (*) aux moins de dix-huit ans

La Cinémaèque
Chaillet, sam. 15 h. : Le Joli Mal, de C. Marlier; 19 h. 30 : Le Fin de Saint-Petersbourg, de V. Poutovkine; 20 h. 30 : Cendres et Diamants, d'A. Wilda; 22 h. 30 : les Contes de la juive vagabonde après la pluie, de K. Mizoguchi. — Dim. 15 h. : Les Feux de la rampe, de C. Chaplin; 18 h. 30 : La Vieille Joyeuse, d'E. Lombardi; 20 h. 30 : Boudou sauvé des eaux, de J. Renais; 22 h. 30 : Sur les quais, de K. Mizoguchi.

Beauvilliers, sam. 15 h. : Le Vieux Maître ou la Légende de Ouniar Hecla, de M. Bauer; 18 h. : La Légende Gosta Berlin, de M. Stiller. — Dim. 15 h. : La Quadrème Alliance, de M. Bauer; 18 h. : C.T.H. Dréyer; 21 h. : Pages arrachées au livre de Satan, de C.T.H. Dréyer; 19 h. : La Sorcellerie à travers les âges, de E. Christensen.

Les exclusivités
A LA RECHERCHE DE M. GOOD-BAR (A. v.o.) : B. L. (350-52-70).
ANNIE HALL (A. v.o.) : La Ciel, 50 (371-40-00); Broadway, 100 (371-41-16).
L'ARGENT DE LA VIEILLE (A. v.o.) : Le Marais, 40 (378-47-00).

AROUND THE STONES (A. v.o.) : Vidéostone, 60.
LE BOIS DE BOULOUX (Pol. v.o.) : Cinéma, Saint-Germain, 60 (359-10-82).
BRIGADE MONDIALE (F. v.o.) : Rex, 50 (232-35-33); Doo, 50 (330-42-82); U.G.C.-Opéra, 50 (261-50-33); Brétagne, 60 (222-57-97); Normandie, 60 (381-21-19); U.G.C.-Gare de Lyon, 120 (343-01-59); U.G.C.-Gobelin, 120 (331-06-19); Convention-Saint-Charles, 150 (378-21-00); Mistral, 140 (330-32-43); Clichy-Patbé, 150 (322-37-41); Tournales, 200 (636-61-90) (st. Mar.).
CAPRICORNE ONE (A. v.o.) : Richelieu, 20 (222-67-23).
LE CERCLE DE FER (A. v.o.) : Omnia, 20 (233-39-30).
C.O.L. (A. v.o.) : Saint-Lazare-Pasquier, 80 (387-35-43).
LA CONSEQUENCE (A. v.o.) : Silhouette, 60 (222-67-23).
LE COUVENTIN FANTASTIQUE (Esp. v.o.) : Cluny-Palace, 50 (322-07-78); Ermitage, 50 (339-15-71); Maxéville, 50 (370-72-30); Mistral, 140 (330-32-43); Images, 150 (322-47-04).
LE CONVOI (A. v.o.) : U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Ermitage, 50 (339-15-71). — V.F. : Rex, 50 (232-35-33); U.G.C.-Gobelin, 120 (331-06-19); Miramar, 140 (330-32-43); Magic-Convention, 150 (328-20-94); Mura, 150 (288-30-78).
OLIVIA (A. v.o.) : Richelieu, 20 (222-67-23); France-Elysées, 60 (722-71-13).

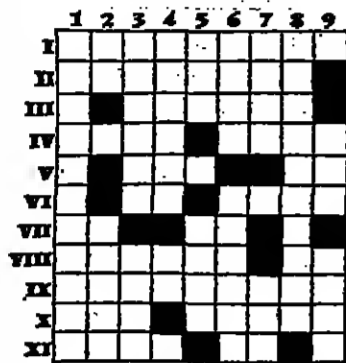
V.F. : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17); Paris-Montparnasse, 150 (328-22-17).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (A. v.o.) : Balcas, 60 (330-32-70); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00); Saint-André-Arta, 50 (330-32-70).
LA FIEVRE QU'AMÈNE SOIR (A. v.o.) : Saint-Michel, 50 (328-73-17); U.G.C.-Opéra, 50 (328-62-62); Bievvenue-Montparnasse, 150 (344-20-70).
GOUD-BOYE EMMANUELLE (F. v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 50 (722-71-13); Gaumont-Opéra, 50 (378-21-00

سونا من الامل

INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2182



HORIZONTALLEMENT

I. Vases dont la présence n'est admise que dans une certaine intimité. — II. Recouvrement des sièges. — III. Emplacement pour un nid. — IV. Petit, chez une charcutière. Fut remis à neuf. — V. Peut servir à couper; Evoque une décente pensée. — VI. Un peu d'eau; Certains l'ont jugé adorable. — VII. Forme un delta; Symbole VIII. Ne s'apparente pas à Bismarck. — IX. Pas dans les nuages. — X. Direction; Dureté à la cuisson. — XI. Dans l'Orme; Introduit une hypothèse.

VERTICALEMENT

1. Se divisent pour multiplier. — 2. Question parfois indiscret; Ne saurait être taxé de légèreté. — 3. Avoir une attitude très choue; Qui a donc un défaut. — 4. Endroit où l'on peut se faire offrir; Article espagnol. — 5.

Remplissez des parvis; Fait quelque chose. — 6. Personne; Rendus polis. — 7. En Espagne; Choix parfois crucial. — 8. Rendre comme un ventre affamé. — 9. En Yougoslavie; Agrillard.

Solution du problème n° 2181

Horizontalement

I. Calligraphes; Or. — II. Rue; Noé; Absence. — III. Attendant. — IV. Te; Sati; Imman. — V. Ell; Tabatière. — VI. Cado; Culottes. — VII. Eponges; Niant. — VIII. Lin; Tna; Nie. — IX. Léo; Bru; nissage. — X. Cal; Père; Ra. — XI. Fie; Sider. — XII. Via; Soda; SOS; Ne. — XIII. Esce; minime. — XIV. Traite; Egarés. — XV. Usés; Test; Thsu.

Verticalement

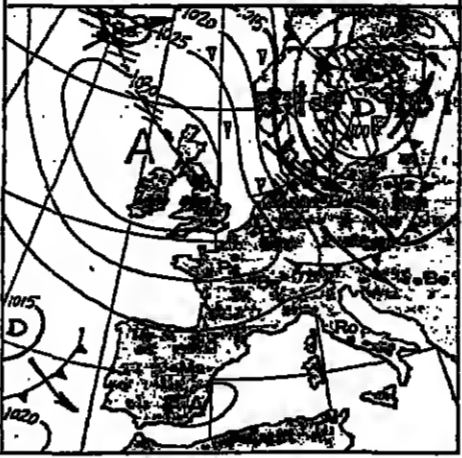
I. Crabeille; Veau. — 2. Antel; Pie; Pta. — 3. Let; Tomocheste. — 4. Es; An; Ai; Bra. — 5. Innavigables. — 6. Goff; Ne; Omit. — 7. Réah; Stupidité. — 8. AG; Une; Anes. — 9. Patis; bulaire. — 10. Elmal; Sisme. — 11. Es; Alomes; Doigt. — 12. Sa; Mite; Esal. — 13. Nu; Ehang. — 14. Or; Grenier; Nées. — 15. Réa; Est; Age; Su.

GUY BROUTY.

Evolution probable du temps en France entre le samedi 26 août à 8 heures et le dimanche 27 août à 24 heures :

Les hautes pressions s'affaibliront lentement sur l'Europe occidentale. Elles continueront à provoquer la France de la zone active des perturbations qui circuleront de la mer du Nord à l'Europe centrale. Seule la bordure affaiblie de ces perturbations affectera nos régions les plus septentrionales. Cependant, la zone orangeuse qui se développera sur l'Espagne s'étendra lentement au sud-ouest de notre pays. Dimanche 27 août, le temps sera surtout caractérisé par la persistance des nuages avec dissipation rapide des formations brumeuses du début de la matinée. Les brumes et brouillards seront plus nombreux près des côtes et dans les vallées du Sud-Ouest. On observera cependant quelques passages nuageux au cours de la journée. Ces passages nuageux deviendront plus fréquents dans les régions du Nord et du Nord-Est. De rares précipitations pourront se produire au pas de Calais aux Ardennes et aux Vosges. Les nuages deviendront plus abondants l'après-midi des Pyrénées au Basain aquitain, des foyers orageux se développeront. La pression atmosphérique redescendra au niveau de la mer à 1028,8 mbar, soit 770,2 millimètres de mercure. Température (le premier chiffre indique le maximum enregistré au

SITUATION LE 26.08.78 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 27 AOUT DÉBUT DE MATINÉE



cours de la journée du 26 août; le second, le minimum de la nuit du 26 au 27) : Ajaccio, 27 et 18 degrés; Biarritz, 25 et 17; Bordeaux, 30 et 15; Brest, 22 et 11; Caen, 19 et 11; Cherbourg, 17 et 12; Clermont-Ferrand, 26 et 18; Dijon, 27 et 12; Grenoble, 28 et 15; Lille, 19 et 8; Lyon, 28 et 12; Marseille, 31 et 19;

Nancy, 25 et 10; Nantes, 26 et 13; Nice, 28 et 20; Paris-Le Bourget, 21 et 9; Pau, 28 et 17; Perpignan, 23 et 18; Rennes, 24 et 11; Strasbourg, 25 et 12; Toulon, 25 et 11; Toulouse, 21 et 15; Pointe-à-Pitre, 31 et 24. — Température relevée à l'étranger : Palma-de-Majorque, 30 et 16; Rome, 28 et 19; Stockholm, 13 et 11.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du samedi 26 août 1978 :

DES DECRETS

- Majorant à compter du 1^{er} juillet 1978, la base mensuelle de calcul de la majoration de l'allocation de salaire unique et de l'allocation de la mère au foyer versées aux ressortissants du régime général et du régime agricole;
- Modifiant le décret du 25 août 1971 relatif à l'organisation et au régime administratif et financier de l'Ecole polytechnique;
- Complétant l'annexe II du décret n° 77-389 du 25 mars 1977 portant application de l'article 7 de l'ordonnance du 4 février 1959 relative au statut général des fonctionnaires;
- Relatif au recrutement des instituteurs;
- Modifiant le décret n° 76-22 du 18 février 1976 fixant le régime et le mode de recouvrement des redevances pour les travaux de contrôle exécutés par les fonctionnaires du service des forêts versées aux ressortissants du régime général et du régime agricole;

UN ARRETE

- Relatif à une institution de prévoyance.

Visites, conférences

LUNDI 28 AOUT

- VISITES GUIDÉES ET PROMENADES — 15 h, devant l'église Saint-Séverin, Mme GUILLET : « Saint-Séverin et son quartier ».
- 16 h, 6, place Paul-Painlevé, Mme MÉRISSE : « Arts et métiers du Moyen Âge ».
- 15 h, sortie métro Jussieu, Mme ORWALD : « Paris à l'époque gallo-romaine ».
- 21 h, 6, place des Voages, Mme ORWALD : « Le Marais illuminé » (Cabane nationale des monuments historiques).
- 15 h, 2, rue de Sévigné : « Huelles, caves inconnues du vieux Marais » (à travers Paris).
- 15 h, Musée des monuments français : « France et Languedoc au douzième siècle » (Histoire et Archéologie).
- 15 h, grille des Invalides, côté place Vauban : « Paris et son histoire ».

Exposition

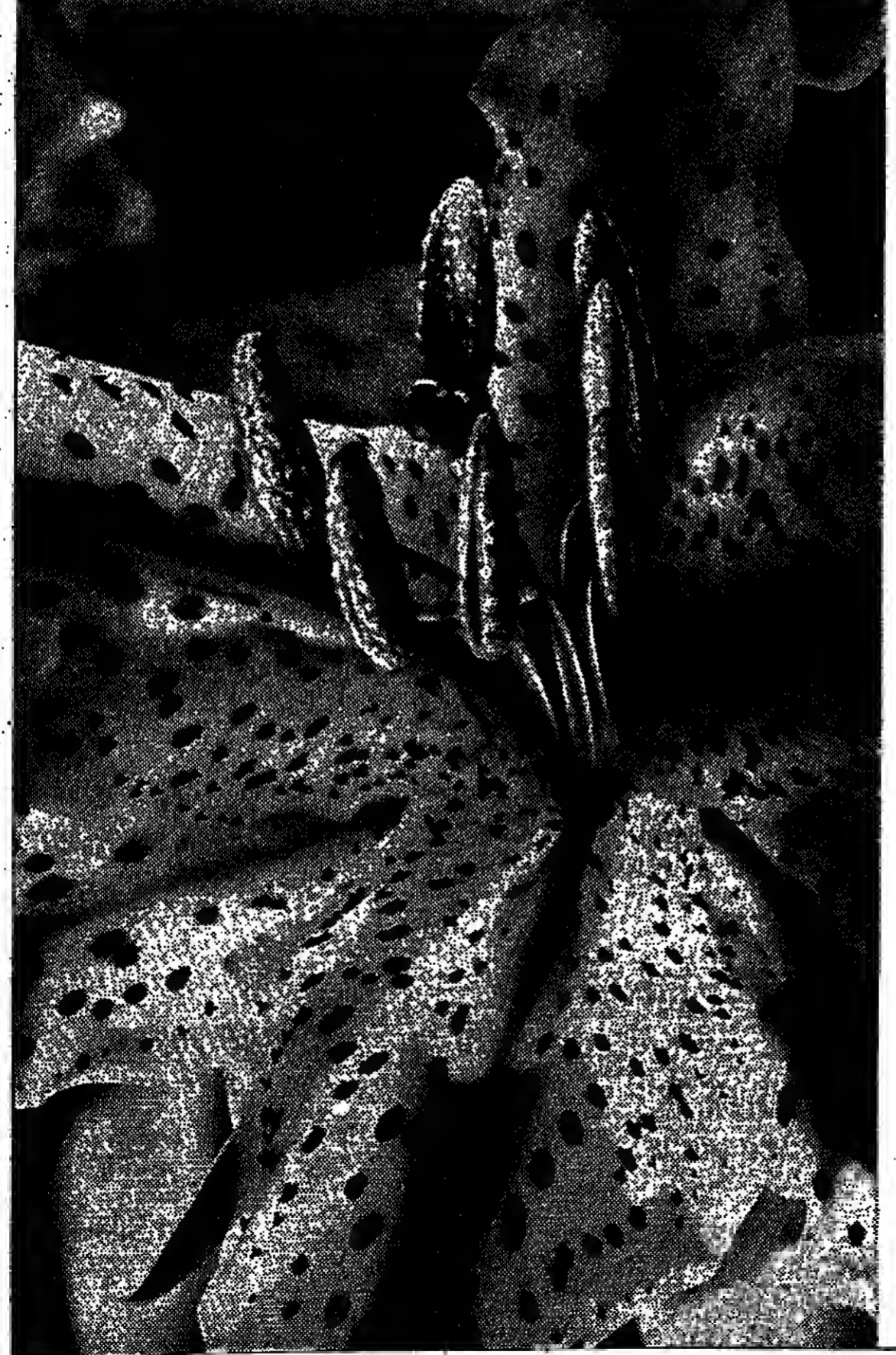
● Les Cévennes, il y a cent ans. — Prenant prétexte du centenaire du « voyage avec un âne dans les Cévennes », de Stevenson, des particuliers ont organisé, jusqu'au 26 août, à la Cabanelle, vieille maison cévenole de Vebron (Lozère), une exposition sur « Les Cévennes, il y a cent ans ». Trois thèmes ont été retenus : l'histoire générale des Cévennes, l'école communale et l'âne et le mulet. — Jusqu'au 28 août, de 15 heures à 19 heures.

Brocante

● Brocants en Périgord. — La huitième Foire à la brocante de Villefranche-du-Périgord, dans la Dordogne, réunit le samedi 26 et le dimanche 27 août, une cinquantaine d'exposants, antiquaires, brocanteurs et artisans locaux. Douze mille visiteurs étaient venus, en 1977, voir et acheter les meubles, les livres, les chaînes et les monnaies tirés des greniers par les antiquaires et par les brocanteurs.

Plan d'un futur laboratoire.

Lilium auratum, ou Lis du Japon. Photographié par Helmut Domagt.



La chimie est généralement considérée comme une des sciences les plus jeunes et les plus modernes élaborées par l'homme. Pourtant, nous n'avons pas tout inventé dans ce domaine.

Les fleurs, même les plus simples, sont journalièrement le théâtre de réactions chimiques complexes. L'action chlorophyllienne en est un exemple merveilleux. C'est pourquoi, un certain nombre de chercheurs chez Hoechst passent beaucoup de temps à observer les plantes et s'inspirent des synthèses qu'elles réalisent pour améliorer leur connaissance.

C'est avec ces leçons, prodiguées par la nature, que l'on pourra mieux comprendre les lois complexes qui la régissent, en particulier, celles de l'écologie.

Dans le domaine de la recherche fondamentale, comme dans bien d'autres, les 14.000 chercheurs de Hoechst, répartis dans le monde entier, conjuguent leurs efforts pour améliorer le futur des hommes.

L'avenir, c'est passionnant.

Hoechst - Tour Roussel/Nobel 92080 Paris-La Défense



Le Monde économie-régions

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Moins d'argent pour les autoroutes

La province préfère-t-elle la vitesse ?

Le projet de budget pour 1979 ne devrait pas permettre de tenir le programme de construction des autoroutes défini il y a deux ans (« Le Monde » du 24 août).

Le ralentissement des investissements autoroutiers aura des conséquences néfastes pour ceux qui construisent les autoroutes et en vivent. Il mortifiera les responsables de plusieurs régions du centre et du nord de la Provence auxquelles on avait promis très officiellement, pour une date très précise, des dessertes plus rapides. Dans certains cas, ceux, par exemple, de la liaison entre Aix et Marseilles, il retardera le moment où une nécessaire cohésion sera établie entre des villes voisines liées par un même destin régional. Il n'est pas négligeable, d'autre part, que la France fut, longtemps très dévalorisée par rapport à plusieurs de ses voisins pour ce qui concerne les voies rapides.

Cela dit, est-il absurde de s'interroger sur la véritable utilité des nouvelles autoroutes dessinées pour l'horizon des années 80 ? Quelques raisons immédiates l'autorisent. Très utiles, d'abord. À une vitesse limite de 130 kilomètres à l'heure, avec des péages en augmentation régulière, l'autoroute, plus sûre, c'est vrai et moins fatigant, perd pour les automobilistes une partie de son attrait. Les promoteurs l'ont d'ailleurs si bien compris qu'ils ne se lancent plus qu'à leurs corps défendants dans les nouveaux projets qu'on leur propose. Les sociétés d'économie mixte, puis les sociétés privées ont

Les pouvoirs publics discutent actuellement avec la S.N.C.F. le contrat de programme qui permettra de préciser pour les trois ans à venir les rapports, notamment financiers, que l'Etat doit

être autorisées à tracer et à gérer de nouvelles voies rapides parce qu'il y avait un besoin pressant à satisfaire. Apparemment, elles l'ont satisfait. Elles affirment que les programmes qu'elles ont en carton ne seront pas rentables avant plusieurs années parce qu'ils ne correspondent plus à une demande affirmée. En matière d'économie libérale, elles n'ont pas tort de se tourner vers l'Etat et de lui demander de les relayer. La question se trouve donc déplacée. Les pouvoirs publics, qui ne peuvent sans doute tout financer en même temps, ont-ils raison, ont-ils tort de ne plus donner la priorité aux autoroutes ? Débat ouvert et qui suppose avant d'être tranché que l'on ait fait la clarté sur le problème de savoir si les voies rapides en projet sans utilité flagrante pour l'écoulement du trafic ne restent pas indispensables pour la desserte des régions éloignées, pour attirer à elles les investisseurs, les inciter, pour éviter que leurs habitants ne les quittent, fuyant l'ennui ou cherchant un emploi.

L'autoroute facteur de richesse ? Cela ressemblerait à un dogme indiscutable il y a dix ans ; en est-on aussi sûr maintenant ? Ces grands rubans goudronnés ont-ils toujours, comme on l'a espéré, irrigué les villes et les campagnes qu'ils ont desservies ?

Image de marque

Exemple un peu caricatural : la grande bagarre que suscita le projet de contournement ou de traversée de Lyon par l'A-63. Le maire de l'époque se battit pour la traversée, c'est-à-dire pour le tunnel de Fourvière aux abords du centre de Lyon. Les desserteurs à retarder les passants, c'est-à-dire les chalandis. Résultat aujourd'hui : aucun automobiliste ou presque qui traverse Lyon ne s'y arrête s'il ne l'a pas exceptionnellement prévu. L'A-63 est une machine à rouler entre la France du Nord et celle du Sud ; restent pour les Lyonnais les encombrements du tunnel à moitié payé il est vrai, et c'est heureux, par l'Etat.

On pourrait multiplier un genre d'illustration à contrario. On en a vu quelques unes plus tard toutes ces villes et ces bourgades qui créèrent à la catastrophe lorsqu'on décida de les contourner par une voie rapide ? En vérité, l'autoroute fut souvent considérée comme « l'image de marque » indispensable à l'embellissement des

tracés publicitaires des communes en mal d'investisseurs. Aucune d'ailleurs qui ne parvienne à trouver la façon de se présenter comme le carrefour, même futur, de grandes voies européennes. Pour qui tromper ?

Le climat, on le sent confusément, est beaucoup modifié. À l'idée couramment admise, il y a une sorte d'anneau France aménagée autour de quelques centres parfaitement outillés s'est peu à peu substituée celle d'un pays beaucoup plus dispersé dans l'organisation de sa richesse, pour tenir compte notamment de ces deux « découvertes » essentielles : l'augmentation du niveau de vie ne justifie pas toutes les dégradations du cadre de vie ; les demandeurs d'emploie de la France pauvre ne sont plus aussi nombreux à rêver ou même à accepter de l'étranger.

Alors, l'autoroute qui relie très bien les grands centres entre eux, qui est remarquablement adaptée pour faire « passer » les Européens du Nord dans l'Europe du Midi, n'a-t-elle pas

perdu une partie de son utilité sociale et économique lorsqu'il s'agit d'aider à la croissance bien tempérée d'un pays mieux équilibré ? Et ne prouve que, même s'il est dicté par des motifs plus subalternes, le choix du gouvernement de ne plus lui accorder une super-priorité soit un mauvais choix. À condition bien entendu que l'attention et

les moyens se portent désormais sur l'entretien et l'amélioration du réseau routier existant, le plus « maillé » et, jusqu'aujourd'hui, le mieux équipé du monde. Chance unique de notre France provinciale (1) qui dispose d'un tel ensemble de routes toujours proches et, dans la plupart des cas, d'un débit largement suffisant.

Torillards utiles

Le grand, le vrai luxe : ces routes étaient doublées jusqu'à ces dernières années de voies de chemin de fer aussi nombreuses et serrées. Un souci louable de moderniser leur exploitation, de remettre de l'ordre dans les comptes des sociétés nationales mêlé d'un certain socialisme a conduit, ici aussi, à privilégier les équipements de prestige intéressant une clientèle bruyamment sollicitée par les nouveaux moyens de transport. Fermeture des petites lignes ou des petites gares, non renouvellement du matériel ; on décida de tailler grand coup dans le réseau secondaire, ces branches mortes ou malades qui, disait-on, méritaient en pitié la santé de l'arbre entier. Vivent, en somme, les autoroutes qui, au lieu d'être, comme les projets formés un moment, auraient bientôt représenté l'essentiel du capital utile de la S.N.C.F.

Comment ignorer la faiblesse du trafic sur les trains omnibus (en 1977, ils transportèrent chaque jour en moyenne quarante-sept voyageurs chacun) et le coût supporté par l'Etat pour maintenir en ligne ce genre de service ? Peut-on négliger la concurrence parfois insurmontable que l'automobile fait ici au train ? Il y a une sorte de ventilation naturelle du trafic, un tel trafic de voyageurs pour les courtes distances, l'avion pour les longues ; le train et l'automobile se bastent sur les longues distances. C'est justement sur ce dernier créneau que la S.N.C.F. devrait pouvoir jouer mieux qu'elle ne le fait de son réseau de lignes secondaires ou du moins ne pas les abandonner sans autre forme de procès. Dans la lutte qui l'oppose à l'automobile, la moindre concession peut lui être fatale. Un exemple : il y a dans toute la région parisienne, entendue dans son sens le plus large, c'est-à-dire dans un rayon de quelque 200 kilomètres autour de la capitale, un très important réservoir de voyageurs de week-end. À partir du moment où la S.N.C.F. ferme les gares les plus proches de leur lieu de villégiature, c'est-à-

entretenir avec la société nationale. Deux occasions de s'interroger sur la meilleure façon de desservir l'immédiate et à plus longue échéance la France provinciale.

Les moyens se portent désormais sur l'entretien et l'amélioration du réseau routier existant, le plus « maillé » et, jusqu'aujourd'hui, le mieux équipé du monde. Chance unique de notre France provinciale (1) qui dispose d'un tel ensemble de routes toujours proches et, dans la plupart des cas, d'un débit largement suffisant.

La fermeture des lignes secondaires a été arrêtée, feront remarquer les responsables du chemin de fer, et c'est désormais un travail de Sisyphe que de supprimer une gare ou de modifier un tracé. Les pouvoirs publics ont compris la nécessité de ne pas brader le réseau secondaire, diront les porte-parole du gouvernement, mais cela coûte cher au budget national. En fait, c'est-à-dire les collectivités locales, qui, à travers les schémas régionaux de transport, organisent les services de voyageurs de week-end de belle. La question devrait être plus simple et dans un premier temps la S.N.C.F. ne devrait-elle prendre sans préjudice un calcul global des avantages et des inconvénients qu'elle peut retirer d'un renforcement de son réseau ?

JACQUES-FRANÇOIS SIMON.

(1) La question se pose différemment pour les régions, qui, au cours des dernières années, ont vu dans l'investissement de la route A-63, par exemple dans la banlieue Nord, la construction de la rocade A-86 représenter un élément essentiel de l'amélioration du cadre de vie et des conditions de vie de ses habitants.

ÉTRANGER

LES INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS AUX ÉTATS-UNIS S'INTENSIFIENT

New-York (Agf, A.F.P.). — Les investissements étrangers s'intensifient dans les différents secteurs (industrie, commerce, immobilier...) de l'économie américaine, sous l'impulsion de la baisse du dollar. Les investisseurs étrangers ont investi 221 milliards de dollars en 1977, le plus haut niveau de l'histoire.

Selon la Conférence Board, organisme de recherche, 221 investissements étrangers ont été effectués dans la seule industrie manufacturière des États-Unis durant le premier semestre de 1978. Le nombre d'acquisitions d'entreprises américaines, qui représentait 20 % du total des investissements étrangers en 1977, est passé à 30 % en 1978.

D'après le département du Commerce, les principaux investisseurs ont été, durant le premier trimestre, l'Allemagne fédérale (228 millions de dollars), le Canada (185 millions de dollars) et le Royaume-Uni (67 millions de dollars). Cet afflux d'investissements, le plus élevé depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, serait lié aux perspectives à long terme de croissance économique et de stabilité politique des États-Unis. Les investisseurs étrangers ont acquis des actifs à bas prix et ont obtenu un accès direct à un marché intéressant et à un savoir-faire certain. En 1978, les investissements directs étrangers représentèrent 38,2 milliards de dollars, soit 41 % dans l'industrie manufacturière, 29 % dans le secteur pétrolier, 18 % dans le commerce de gros et de détail, 13 % dans l'immobilier et dans les banques et 7 % dans les assurances. Au début de 1978, leur total s'élevait à 35,5 milliards de dollars, les investissements américains à l'étranger représentant, quant à eux, 150 milliards.

BRESIL

La balance commerciale brésilienne a, durant le premier semestre 1978, enregistré un excédent de 683 millions de dollars avec la C.E.E., mais un déficit de 10 millions de dollars avec les États-Unis. Selon la Banco do Brasil, les exportations du Brésil vers la C.E.E. ont atteint 1 886 millions de dollars, tandis que les importations en provenance des pays de l'Europe occidentale ont été de 1 876 millions de dollars. Les principaux clients européens du Brésil ont été la R.F.A. (533 millions de dollars), les Pays-Bas (309 millions) et la France (275 millions). Ses premiers fournisseurs ont été la R.F.A. (503 millions) et la Grande-Bretagne (128 millions). En revanche, le commerce extérieur brésilien a été légèrement déficitaire avec les États-Unis entre janvier et juillet : 1 800 millions de dollars pour les exportations contre 1 310 millions de dollars pour les importations. — (A.F.P.)

JAPON

La hausse des prix de détail au Japon a été de 0,4 % en juin, par rapport à mai. En un an (juillet 1977), elle atteint 4,1 %. Ce résultat a été obtenu malgré une hausse de 14,9 % du prix des légumes rapportés au mois de juin, et de 2,4 % des prix des transports.

LA PRODUCTION DES PAYS ANDIENS MENACÉE PAR LA ROUILLE DU CAFÉ

La production de café des pays andins pourrait diminuer de 25 % au cours des trois années à venir, indiquent-on, vendredi 25 août, de source officielle à La Paz. Le responsable de l'agriculture, M. Guillermo Escobar, a confirmé que la rouille du café avait été détectée en Bolivie et que des mesures étaient prises en vue de lutter contre ce fléau qui menace également les plantations de Colombie, d'Équateur, du Pérou et du Venezuela. Ces pays produisent 80 000 tonnes de café par an, dont 6 000 tonnes de Colombie. La rouille du café avait causé d'importants dégâts au Brésil en 1970 et au Nicaragua en 1976.

D'autre part, la conférence des pays exportateurs de café qui s'est tenue à Bogota (Colombie) les 23 et 24 août derniers s'est achevée sur un accord de principe tendant à stabiliser les cours par le biais de prix d'intervention. Ce mécanisme sera présenté aux pays consommateurs lors d'une réunion qui aura lieu à Londres, en septembre.

AUSTRALIE

Le mécontentement suscité par le budget de l'Etat pour l'année 1979 actuellement devant le Parlement a provoqué des manifestations dans plusieurs grandes villes d'Australie. En début de semaine, quelque deux mille dockers se sont réunis à Melbourne pour protester contre — disent-ils — la réduction des salaires et du pouvoir d'achat, « objectifs » déclarés du gouvernement. D'autres manifestations importantes sont prévues pour cette semaine à Sydney, à Brisbane et à Perth.

L'Australie, dont le taux d'inflation est de 7,9 actuellement, s'est fixé comme objectif de revenir à un taux de 5 % l'année prochaine. — (A.F.P.)

CORÉE DU NORD

La Corée du Nord a accepté de rembourser ses dettes au Japon, soit 410 millions de dollars, et notamment la fin de 1981, a annoncé le président de l'association commerciale japonno-coréenne à Tokyo. Cette opération commencera par le remboursement en septembre de quelque 5 millions de dollars d'intérêts. Le gouvernement de Pyongyang avait suspendu en 1975 le remboursement de ses dettes. — (A.F.P.)

La crise des villes nouvelles

Le personnel des établissements publics redoute des licenciements importants

De notre correspondant régional

Marseille. — Le projet de licenciement de vingt-huit salariés — sur quatre-vingt-six de l'établissement public d'aménagement des rives de Berre (EPAREB), préfigure-t-il, à plus ou moins brève échéance, la liquidation des établissements publics d'aménagement des villes nouvelles ?

Au cours d'une conférence de presse réunie le vendredi 25 août, à Vitrolles (Bouches-du-Rhône), en présence des représentants élus du conseil d'administration de l'EPAREB, les délégués syndicaux de six villes nouvelles se sont concertés pour faire échec à ce qu'ils considéraient comme un « coup de force » du ministre de l'environnement et du cadre de vie, M. Michel d'Ornano, et à « la politique de désengagement de l'Etat à l'égard des villes nouvelles ».

Pour les syndicats C.G.T. et C.F.D.T., le projet de licenciement collectif du tiers du personnel de l'EPAREB est à rapprocher des dispositions prévues dans les rapports Guichard sur le régime des collectivités locales. Ce rapport, dit les conclusions de base à un projet de loi prochainement examiné devant le Parlement, renforce, en effet, selon eux, le pouvoir de l'Etat « en maintenant la confusion entre décentralisation et déconcentration ».

Les syndicats soulignent d'autre part l'échec politique des villes nouvelles pour la majorité actuelle (cinq conseils d'administration des établis-

SOCIAL

« LES PATRONS INCAPABLES DEVRAIENT ÊTRE REMPLACÉS »

déclare M. Charpentier (C.G.C.)

Lors d'une interview télévisée vendredi 25 août, M. Yvan Charpentier, président de la Confédération générale des cadres (C.G.C.), s'est écrié : « Les patrons incapables doivent être remplacés, à-t-il déclaré. Nous ne sommes pas d'accord avec le patronat. Nous voulons des patrons capables. »

MASSEY-FERGUSON LICENCIE UNE PARTIE DE SON PERSONNEL A BEAUVAIS

La direction départementale du travail de Valenciennes vient d'accepter 230 licenciements pour motifs économiques demandés par la direction de l'usine Massey-Ferguson de Beauvais (20 salariés) pour le 1^{er} septembre. La société Massey-Ferguson — dont la maison mère se trouve au Canada — invoque la mauvaise tenue du marché de la machine agricole en France et à l'étranger où le chiffre d'affaires de son usine de Beauvais a chuté de 50 %.

L'usine de Beauvais construit des tracteurs et des ponts pour des entreprises agricoles. Récemment, la direction des unités transportées du groupe canadien avait également annoncé 200 licenciements dans son usine de Marquette (Nord) et 105 dans les services du siège social.

La C.G.T. et la C.F.D.T. de Coutil-Tannerie de France, à Strasbourg (deux cent quatre-vingt salariés), ont réaffirmé, vendredi 25 août, leur opposition à la suppression de cinquante-cinq postes. Ils ont, de nouveau, réclamé la création d'un office du cuir.

BUDGET

Des abattements fiscaux vont être réduits

(Suite de la première page.)

Dans la mesure où l'Etat peut difficilement couvrir par de l'épargne — c'est-à-dire des emprunts lancés auprès du public — l'excédent de ses dépenses, il va en décaler à M. Barre de contribuer à un processus inflationniste que le premier ministre cherche justement à enrayer.

Quelques surprises désagréables

Telle est donc la situation : ni vraiment mauvaise, car il est juste de dire que le gouvernement français est plus rigoureux en matière de finances publiques que la plupart des autres gouvernements étrangers ; ni bonne par ailleurs, car M. Barre voit réduite à presque rien sa marge de manœuvre pour les années à venir. Comment pourrait-il, en l'état actuel des finances publiques, lancer de nouvelles actions visant dans le sens de son objectif constant : le rétablissement des équilibres fondamentaux du pays, qui passe nécessairement par la réduction progressive du déficit des comptes de l'Etat ?

Le bouclage du budget de 1979 n'aura pas été difficile, pour la première fois depuis des années, à cause de ce qui vient d'être expliqué plus haut. La différence entre dépenses prévues pour 1979 et recettes attendues évoluait, dans les calculs faits par le ministère du budget, aux alentours de 22 à 23 milliards de francs. Avec un déficit accepté de quelque 16 milliards de francs, il restait à trouver 6 à 7 milliards de francs de recettes supplémentaires (par rapport à ce qu'aurait représenté la législation fiscale et les taxes actuelles).

L'essentiel en sera fourni par l'essence, le tabac et, peut-être,

d'autres roquettes de poche du genre alcool, carte grise, vignette, etc., pour des raisons évidentes : choses ne soient pas sûres. De même quelques centaines de millions de francs seront trouvés avec les contributions de l'Etat. La technique est bien connue : les tranches hautes du barème ne seront pas complètement corrigées de l'inflation. C'est dire que les contribuables les plus aisés devront s'ajourner la charge fiscale qui pèse sur eux.

Une autre surprise désagréable attendent les contribuables. La première, qui est quasiment certaine, concerne les soixante-trois catégories de salariés qui bénéficient d'abattements exceptionnels (supplémentaires) (ces abattements vont de 5 à 40 % selon les professions). Ces avantages seront réduits. Selon la méthode retenue à décider : diminution forfaitaire des taux d'abattement ou diminution en fonction des revenus des contribuables.

AFFAIRES

Manufacture : baisse du chiffre d'affaires. — Le chiffre d'affaires de Manufacture qui avait baissé de 22 % pendant le premier semestre, a fléchi de 20 % pendant les mois de juillet et d'août. Cette situation inquiète après avoir créé un comité de choc, l'organisme dimanche 27 août, avec le Comité olympique de Manufacture, un rallye sera à travers la Loire et l'Haute-Loire et, du 6 au 8 septembre, une randonnée cyclotouriste avec caravane publicitaire de près de 700 kilomètres, en direction de la Courmeille où se déroulera la fête annuelle de l'Euromatité. — (Corresp. part.)

J.P. M. G. 1.520

سكاي لايف

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Reprise du dollar en dents de scie

Marquée par les rebonds incessants du dollar, la semaine écoulée a encore été chaude sur les marchés des changes où les nerfs des opérateurs ont été mis à rude épreuve. Le dollar a vu ses cours fléchir au gré des sifflements et des déclarations d'une administration américaine préférant manifestement l'homéopathie à la thérapie de choc.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

Table with columns: PLACE, Livres, \$ U.S., Francs français, Francs belges, Mark, Francs suisses, Florins, Lire italienne. Rows include London, New-York, Paris, Zurich, Frankfurt, Bruxelles, Amsterdam, Milan.

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, les parts indiquées représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1000 liras.

thés à soutenir la devise américaine. Rien ne venant, le DOLLAR donnait mardi de nouveaux signes de faiblesse. Amorce d'un rebond plus profond ? On s'interrogeait sur les marchés des changes lorsque fut connue la décision de la Trésorerie américaine de doubler ses ventes d'or mensuelles.

Avec l'annonce du départ en vacances de M. Blumenthal, secrétaire d'Etat au Trésor, et le tablat sur de nouvelles mesures avant plusieurs semaines, et le DOLLAR, administrant une nouvelle fois la preuve de sa vulnérabilité, fléchissait jusqu'à redresser dans des marchés qualifiés cependant d'assez calmes par les cambistes.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

Table with columns: Indices généraux, Assurance, Bourse et sociétés financ., Sociétés investiss., Agriculture, Industrie, Commerce, Services, Travaux, Divers, Secteur bancaire, Secteur énergétique.

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

Table with columns: Indices généraux, Industrie, Commerce, Services, Travaux, Divers, Secteur bancaire, Secteur énergétique.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 21 AU 25 AOUT

Nervosité

A l'approche de la rentrée, les milieux financiers se montrent incontestablement de plus en plus nerveux. Chaque semaine, la reprise de 1% au moyen enregistré ce jour-là a surpris la majorité des observateurs. Il n'est pas habituel, en effet, que les opérateurs se ruent sur les actions françaises une veille de week-end. Les différents indices de valeurs françaises ont finalement progressé d'environ 1,3% par rapport au vendredi précédent.

Encore assez mal orienté, quoique plus résistent lundi, le marché s'est redressé le lendemain. Abandonné par quelques-uns, la reprise de 1% au moyen enregistré ce jour-là a surpris la majorité des observateurs. Il n'est pas habituel, en effet, que les opérateurs se ruent sur les actions françaises une veille de week-end. Les différents indices de valeurs françaises ont finalement progressé d'environ 1,3% par rapport au vendredi précédent.

La présence attentive de ces investisseurs s'aurait cependant insuffisamment pour enrayer la baisse des cours qui se produisit mardi. A la suite du vil recul des valeurs pétrolières. Plusieurs raisons à cette baisse. En premier lieu, l'annonce d'un conseil interministériel consacré à l'énergie et dont on attendait qu'il oriente dans un sens plus libéral la politique pétrolière du gouvernement avec toutes les conséquences que pourrait avoir cette nouvelle orientation sur les compagnies nationales. Ce même jour on annonçait un nouvel échec des recherches en mer d'Irlande. Enfin, la Compagnie française des pétroles choisissait ce mercredi pour faire savoir à ses actionnaires qu'elle ferait appel à eux à la rentrée.

Judi cependant le marché retrouvait une partie de son sang-froid. L'augmentation massive de capital (58,7 millions de francs) annoncée par la C.F.P. était prévisible, faisaient remarquer les professionnels. De surcroît, l'Etat étant actionnaire à hauteur de 33% de cette entreprise, la position opérée sur l'épargne (392 millions de francs) devrait être supportable. Et puis n'est-ce pas là la fonction d'un marché financier qui vient d'être stimulé par des mesures d'encouragement à l'épargne ? Tel fut en tout cas le raisonnement tenu par les opérateurs les plus lucides.

Reste qu'il aura tout de même fallu deux jours au marché pour se remettre de cette affaire. Jeudi, en effet, alors même qu'un nouveau mois de crédit s'ouvrait aux opérateurs, ceux-ci en profitant généralement pour renouer leurs engagements, les carnets des commis d'agent de change étaient vides. Il fallut attendre la veille du week-end pour qu'ils se re-garnissent largement aidés d'ailleurs par les organismes de placements collectifs dont certains généraux se montrèrent absourdis par la réaction du marché.

Il est bien difficile de cerner avec précision les raisons qui ont poussé les boursiers à se montrer si nerveux cette semaine. Entre les bons résultats mensuels du commerce extérieur, la baisse non négligeable des taux d'intérêt et la tenue satisfaisante du franc, ils avaient, au contraire, toutes raisons de se montrer sereins. La rentrée préparatoire de mauvaises surprises ? Il est vrai que l'on s'attend notamment à la publication d'un indice des prix livrés la semaine prochaine. Après tout, le rôle de la Bourse est, aussi, d'anticiper les mauvaises nouvelles.

PATRICE CLAUDE

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

Table with columns: Terme, Compt., R. et obt., Actions. Rows for 21 août, 22 août, 23 août, 24 août, 25 août.

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 30 décembre 1977)

Table with columns: France, Etrang., Total.

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100 30 décembre 1977)

Table with columns: Tendance, Ind. gén.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Stabilisation

Cette semaine, le taux de l'argent à court terme s'est stabilisé à 8 1/2%. On constate, en effet, un courant régulier de capitaux étrangers venant se placer à court terme sur le marché de Paris. D'autre part, les taux de l'argent à court terme ont été maintenus à court terme par la Banque de France de ne pas alimenter le marché depuis le lundi 21 août. On constate, en effet, un courant régulier de capitaux étrangers venant se placer à court terme sur le marché de Paris. D'autre part, les taux de l'argent à court terme ont été maintenus à court terme par la Banque de France de ne pas alimenter le marché depuis le lundi 21 août.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with columns: Or fin, Or 24 carats, Or 22 carats, Or 18 carats, Or 14 carats, Or 10 carats.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cuivre et du café

MÉTAL. — Progression des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, qui atteignent leur niveau depuis trois semaines. Les stocks britanniques de métal ont encore diminué et sont revenus à 460 275 tonnes (= 3 025 tonnes). D'autres facteurs ont stimulé le marché, tels que l'expansion sociale persistante dans les mines péruviennes, les retards dans les expéditions de métal d'essai à partir des ports de l'Amérique du Sud, la remise en service croisée du minerai de fer de Benguela interviendra pas avant plusieurs mois, car d'importantes tranches restent à réaliser pour mettre la ligne en état. La consommation mondiale de métal raffiné pourrait dépasser cette année 7 millions de tonnes. Aussi de nombreux spécialistes s'attendent à une hausse des cours de métal rouge de 10 à 15% d'ici le 1er de l'année.

Cours des principaux marchés du 25 août

Table with columns: Métal, Caoutchouc, Cacao, Sucre, Café, Thé, Riz, Pétrole, Laines, Soie, Coton, Fibres, Papier, Bois, Produits chimiques, Divers.

Bourses étrangères

NEW-YORK

Un net coup d'arrêt à la hausse a été observé cette semaine à Wall Street. Les indices industriels ont même perdu 1,41 point à la clôture. Une semaine, au demeurant qui n'est pas sans avoir été marquée par de fortes fluctuations. Les investisseurs ont été surpris par la décision de la Réserve fédérale de relever son taux d'escompte. De plus, le marché a été marqué par la publication d'un indice des prix livrés la semaine prochaine.

LONDRES

Le London Stock Exchange n'est un peu redressé cette semaine. Mais, après avoir atteint son plus haut niveau depuis le mois d'octobre 1977, poussé en cela par les statistiques pétrolières faisant état d'une lente reprise de l'activité dans certains secteurs économiques, il a graduellement regagné la plus grande partie de son avance initiale.

FRANCFORT

An plus haut de l'année. Stimulé par la publication des résultats trimestriels de trois grands chimistes, moins mauvais qu'espérés, et surtout assortis de promesses d'amélioration, le marché a repris son avance pour atteindre, mercredi, son plus haut niveau de l'année, dont il s'est ensuite vu dépourvu malgré quelques ventes bénéficiaires.

TOKYO

La reprise en dents de scie du dollar a favorisé un redressement du marché, qui, quoique interrompu jeudi par des ventes bénéficiaires, a permis aux différents indices de progresser de manière assez sensible.

LA PRODUCTION DES PAYS ANDIENS PAR LA ROULIE DE O

La production de caoutchouc dans les pays andiens a été marquée par une nette amélioration au cours de la semaine écoulée. Les stocks de caoutchouc ont encore diminué et sont revenus à 460 275 tonnes (= 3 025 tonnes). D'autres facteurs ont stimulé le marché, tels que l'expansion sociale persistante dans les mines péruviennes, les retards dans les expéditions de métal d'essai à partir des ports de l'Amérique du Sud, la remise en service croisée du minerai de fer de Benguela interviendra pas avant plusieurs mois, car d'importantes tranches restent à réaliser pour mettre la ligne en état. La consommation mondiale de métal raffiné pourrait dépasser cette année 7 millions de tonnes. Aussi de nombreux spécialistes s'attendent à une hausse des cours de métal rouge de 10 à 15% d'ici le 1er de l'année.

MONTREAL

Le marché de Montréal a été marqué par une nette amélioration au cours de la semaine écoulée. Les stocks de caoutchouc ont encore diminué et sont revenus à 460 275 tonnes (= 3 025 tonnes). D'autres facteurs ont stimulé le marché, tels que l'expansion sociale persistante dans les mines péruviennes, les retards dans les expéditions de métal d'essai à partir des ports de l'Amérique du Sud, la remise en service croisée du minerai de fer de Benguela interviendra pas avant plusieurs mois, car d'importantes tranches restent à réaliser pour mettre la ligne en état. La consommation mondiale de métal raffiné pourrait dépasser cette année 7 millions de tonnes. Aussi de nombreux spécialistes s'attendent à une hausse des cours de métal rouge de 10 à 15% d'ici le 1er de l'année.

BOULOGNE

Le marché de Boulogne a été marqué par une nette amélioration au cours de la semaine écoulée. Les stocks de caoutchouc ont encore diminué et sont revenus à 460 275 tonnes (= 3 025 tonnes). D'autres facteurs ont stimulé le marché, tels que l'expansion sociale persistante dans les mines péruviennes, les retards dans les expéditions de métal d'essai à partir des ports de l'Amérique du Sud, la remise en service croisée du minerai de fer de Benguela interviendra pas avant plusieurs mois, car d'importantes tranches restent à réaliser pour mettre la ligne en état. La consommation mondiale de métal raffiné pourrait dépasser cette année 7 millions de tonnes. Aussi de nombreux spécialistes s'attendent à une hausse des cours de métal rouge de 10 à 15% d'ici le 1er de l'année.

PARIS

Le marché de Paris a été marqué par une nette amélioration au cours de la semaine écoulée. Les stocks de caoutchouc ont encore diminué et sont revenus à 460 275 tonnes (= 3 025 tonnes). D'autres facteurs ont stimulé le marché, tels que l'expansion sociale persistante dans les mines péruviennes, les retards dans les expéditions de métal d'essai à partir des ports de l'Amérique du Sud, la remise en service croisée du minerai de fer de Benguela interviendra pas avant plusieurs mois, car d'importantes tranches restent à réaliser pour mettre la ligne en état. La consommation mondiale de métal raffiné pourrait dépasser cette année 7 millions de tonnes. Aussi de nombreux spécialistes s'attendent à une hausse des cours de métal rouge de 10 à 15% d'ici le 1er de l'année.

LYON

Le marché de Lyon a été marqué par une nette amélioration au cours de la semaine écoulée. Les stocks de caoutchouc ont encore diminué et sont revenus à 460 275 tonnes (= 3 025 tonnes). D'autres facteurs ont stimulé le marché, tels que l'expansion sociale persistante dans les mines péruviennes, les retards dans les expéditions de métal d'essai à partir des ports de l'Amérique du Sud, la remise en service croisée du minerai de fer de Benguela interviendra pas avant plusieurs mois, car d'importantes tranches restent à réaliser pour mettre la ligne en état. La consommation mondiale de métal raffiné pourrait dépasser cette année 7 millions de tonnes. Aussi de nombreux spécialistes s'attendent à une hausse des cours de métal rouge de 10 à 15% d'ici le 1er de l'année.

NANTES

Le marché de Nantes a été marqué par une nette amélioration au cours de la semaine écoulée. Les stocks de caoutchouc ont encore diminué et sont revenus à 460 275 tonnes (= 3 025 tonnes). D'autres facteurs ont stimulé le marché, tels que l'expansion sociale persistante dans les mines péruviennes, les retards dans les expéditions de métal d'essai à partir des ports de l'Amérique du Sud, la remise en service croisée du minerai de fer de Benguela interviendra pas avant plusieurs mois, car d'importantes tranches restent à réaliser pour mettre la ligne en état. La consommation mondiale de métal raffiné pourrait dépasser cette année 7 millions de tonnes. Aussi de nombreux spécialistes s'attendent à une hausse des cours de métal rouge de 10 à 15% d'ici le 1er de l'année.

REIMS

Le marché de Reims a été marqué par une nette amélioration au cours de la semaine écoulée. Les stocks de caoutchouc ont encore diminué et sont revenus à 460 275 tonnes (= 3 025 tonnes). D'autres facteurs ont stimulé le marché, tels que l'expansion sociale persistante dans les mines péruviennes, les retards dans les expéditions de métal d'essai à partir des ports de l'Amérique du Sud, la remise en service croisée du minerai de fer de Benguela interviendra pas avant plusieurs mois, car d'importantes tranches restent à réaliser pour mettre la ligne en état. La consommation mondiale de métal raffiné pourrait dépasser cette année 7 millions de tonnes. Aussi de nombreux spécialistes s'attendent à une hausse des cours de métal rouge de 10 à 15% d'ici le 1er de l'année.

STRASBOURG

Le marché de Strasbourg a été marqué par une nette amélioration au cours de la semaine écoulée. Les stocks de caoutchouc ont encore diminué et sont revenus à 460 275 tonnes (= 3 025 tonnes). D'autres facteurs ont stimulé le marché, tels que l'expansion sociale persistante dans les mines péruviennes, les retards dans les expéditions de métal d'essai à partir des ports de l'Amérique du Sud, la remise en service croisée du minerai de fer de Benguela interviendra pas avant plusieurs mois, car d'importantes tranches restent à réaliser pour mettre la ligne en état. La consommation mondiale de métal raffiné pourrait dépasser cette année 7 millions de tonnes. Aussi de nombreux spécialistes s'attendent à une hausse des cours de métal rouge de 10 à 15% d'ici le 1er de l'année.

TOULOUSE

Le marché de Toulouse a été marqué par une nette amélioration au cours de la semaine écoulée. Les stocks de caoutchouc ont encore diminué et sont revenus à 460 275 tonnes (= 3 025 tonnes). D'autres facteurs ont stimulé le marché, tels que l'expansion sociale persistante dans les mines péruviennes, les retards dans les expéditions de métal d'essai à partir des ports de l'Amérique du Sud, la remise en service croisée du minerai de fer de Benguela interviendra pas avant plusieurs mois, car d'importantes tranches restent à réaliser pour mettre la ligne en état. La consommation mondiale de métal raffiné pourrait dépasser cette année 7 millions de tonnes. Aussi de nombreux spécialistes s'attendent à une hausse des cours de métal rouge de 10 à 15% d'ici le 1er de l'année.

VALENCIENNES

Le marché de Valenciennes a été marqué par une nette amélioration au cours de la semaine écoulée. Les stocks de caoutchouc ont encore diminué et sont revenus à 460 275 tonnes (= 3 025 tonnes). D'autres facteurs ont stimulé le marché, tels que l'expansion sociale persistante dans les mines péruviennes, les retards dans les expéditions de métal d'essai à partir des ports de l'Amérique du Sud, la remise en service croisée du minerai de fer de Benguela interviendra pas avant plusieurs mois, car d'importantes tranches restent à réaliser pour mettre la ligne en état. La consommation mondiale de métal raffiné pourrait dépasser cette année 7 millions de tonnes. Aussi de nombreux spécialistes s'attendent à une hausse des cours de métal rouge de 10 à 15% d'ici le 1er de l'année.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. IDÉES — INFORMATIQUE : « Caled qui », par Edouard Roy.
3. ÉTRANGER — L'ouverture diplomatique chinoise et le lien avec le comp. soviétique.
4. PROCHE-ORIENT — AFRIQUE
5. POLITIQUE — LIBRES OPINIONS : « Sur l'élection perso », par A. Lafforgue.
6. SOCIÉTÉ — SPORTS

LE MONDE AUJOURD'HUI

Pages 7 à 12.
— Au fil de la semaine : Bizerte, blessée... par Pierre Vianon-Fosté.
— Lettre d'Artigues, par Gilles Kepel.
— Les horloges de Prague, par Catherine Chaine.
— RADIO - TELEVISION : La Chine de Mao Tse-toung, sur FR 3 ; Hommes politiques d'Islam et d'aujourd'hui.

- 13-14. CULTURE
16. ECONOMIE-REGIONS
17. LA SEMAINE FINANCIERE

LIRE EGALEMENT

RADIO - TELEVISION (10 à 12).
PEUVILLETON : Adm. Califorme (5).
Carnet (6) ; Informations pratiques (15) ; « Journal officiel » (15) ; Méétéorologie (15) ; Mots croisés (15).

ESTIMANT QU'ELLE AVAIT « DÉVIÉ DE SES OBJECTIFS »

Les Neuf se sont retirés de la conférence des Nations unies contre le racisme

De notre correspondante

Genève. — La conférence mondiale des Nations unies contre le racisme, qui s'est ouverte au Palais des Nations le 14 août, en l'absence des États-Unis et d'Israël (Le Monde des 16 et 17 août), s'est terminée dans la nuit du 25 au 26 août, sans la participation des représentants des neuf pays de la Communauté européenne, auxquels s'étaient joints l'Australie, le Canada, la Norvège et la Nouvelle-Zélande.

Dès l'ouverture de la conférence, les neuf semblèrent être des délégations occidentales s'opposant à toute assimilation au système au racisme et méprisait et elle y procédait, de se retirer de la conférence. L'ordre du jour proposait une « déclaration » et un « programme d'action » contre le racisme, la discrimination raciale et l'apartheid. Mais les délégués des pays de l'Est souhaitaient à ce propos, comme les pays arabes, une condamnation d'Israël par l'ONU, plus sévère encore que les précédentes, quitte à compromettre l'efficacité de l'action à entreprendre contre l'apartheid. Les délégués africains, tout en répétant au sein de réunions restreintes et dans les couloirs, que le sionisme, problème politique et non racial, ne les concernait pas directement, n'ont que faiblement résisté aux pressions dont ils étaient l'objet. Un texte de déclaration, rédigé par tous les pays de l'Est (sauf la Roumanie), plus Cuba et la Mongolie, et s'inspirant explicitement de la résolution 3579 du 10 novembre 1975, selon laquelle « le sionisme est une forme de racisme », a toutefois été rejeté comme outrancier et par consé-

quent irréaliste, y compris par des délégués arabes.

Le groupe africain avait, de son côté, mis au point un projet de déclaration en dix-sept points, dont deux condamnant l'apartheid et esquissant un plan de lutte contre lui. Un seul point visait Israël, pour ses relations avec Pretoria. Les pays africains « extrémistes » ont jugé ce texte insuffisant et y ont fait ajouter des dispositions plus spécifiques, reprises à leur compte des colonnes des journaux du Moyen-Orient et de justifications directes de l'usage de la force.

La France, dont la mission permanente d'Israël auprès des Nations unies à Genève a publié un communiqué dans lequel elle qualifie la conférence de « spectacle académique », et des représentants de « pays tels que l'Arabie Saoudite, l'Irak, la Libye, l'Ouganda, la Syrie et l'U.R.S.S. », ont repris à leur compte des colonnes des journaux du Moyen-Orient et de justifications directes de l'usage de la force.

Le texte de déclarations et de programmes d'action ont été adoptés en séance plénière à 21 h 30 du matin par quatre-vingt-huit voix contre quatre (Australie, Finlande, Suède et Suisse) et dix abstentions (Danemark, Saint-Marie). Trente-cinq délégations étaient absentes lors du vote. Le Vatican, rappelant qu'il n'a pas pris part au scrutin, il avait pourtant été invité à siéger à part entière à la conférence, de même que quatre autres pays non-membres (les deux Corées, Saint-Marin et la Suisse).

et donc, implicitement, à la résolution 3579, — qui figurait déjà dans les considérants de certains textes préparatoires de la conférence et avait motivé d'emblée les refus américains et israélien d'y participer.

Pour sa part, la mission permanente d'Israël auprès des Nations unies à Genève a publié un communiqué dans lequel elle qualifie la conférence de « spectacle académique », et des représentants de « pays tels que l'Arabie Saoudite, l'Irak, la Libye, l'Ouganda, la Syrie et l'U.R.S.S. », ont repris à leur compte des colonnes des journaux du Moyen-Orient et de justifications directes de l'usage de la force.

Le texte de déclarations et de programmes d'action ont été adoptés en séance plénière à 21 h 30 du matin par quatre-vingt-huit voix contre quatre (Australie, Finlande, Suède et Suisse) et dix abstentions (Danemark, Saint-Marie). Trente-cinq délégations étaient absentes lors du vote. Le Vatican, rappelant qu'il n'a pas pris part au scrutin, il avait pourtant été invité à siéger à part entière à la conférence, de même que quatre autres pays non-membres (les deux Corées, Saint-Marin et la Suisse).

Le « détournement » du Boeing de la T.W.A.

Les autorités suisses prennent l'affaire au sérieux

De notre correspondant

Genève. — Le mystère de la « piraterie sans piraterie », dont ont été victimes huit heures durant, les quatre-vingt-quatre passagers du Boeing 707 de la compagnie américaine T.W.A. (Le Monde du 25 août), demeure entier. Ce qui a été interprété comme une décision des autorités helvétiques de donner l'assaut afin de sauver les otages. Cette opération a pu être évitée grâce au courage de deux hommes : le major Troyon, chef du service de sécurité de l'aéroport de Genève-Cointrin, et M. Olivier Long, vice-président de la T.W.A., qui sont montés à bord de l'appareil, ont pu constater l'absence de toute personne armée et délivrer les passagers. Le personnel médical — porteurs de fausses moustaches et perruque, — qui profitait de l'obscurité pendant la projection d'un film, a remis à une hôtesse un document de dix-neuf pages, n'a pas été identifié. Seuls ses accessoires ont été retrouvés.

Les revendications contenues dans le texte — libération du bras droit d'Hitler, Rudolf Hess, de l'assassin de Robert Kennedy, Sirhan Sirhan, de cinq nationalistes croates détenus aux États-Unis, accusation que les « juifs de la C.I.A. » sont responsables de la mort du journaliste français d'extrême droite, François Duprat, tué dans l'explosion de sa voiture au printemps dernier, — sont rédigées en termes passablement délirants, fortement teintés d'antisémitisme, mais les conditions dans les-

quelles les négociations étaient menées devaient se dérouler sont formulées avec une précision prouvant une connaissance parfaite de ce genre d'opération. L'affaire n'est pas considérée ici comme une plaisanterie de mauvais goût ou comme l'acte d'un déséquilibré. On se demande, entre autres, si l'inconnu, comparse de Zornetzer, de l'air, ne se serait pas trompé d'avion.

La grève des contrôleurs aériens

DES RETARDS. ET QUELQUES ANNULATIONS.

La première journée de la nouvelle grève du zèle des contrôleurs aériens qui a débuté le vendredi 25 août, à 12 heures, a été marquée par quelques retards et quelques annulations de vols. Ce mouvement qui doit s'échouer le lundi 28 septembre à 12 heures ouvrira ainsi les deux prochains week-ends de retour de vacances.

À Roissy, le vendredi 25 août, les retards n'ont pas excédé une demi-heure tant pour les départs que pour les arrivées sur les cent quatre-vingt-dix-huit vols prévus, vingt-deux ont été annulés. À Orly, on a enregistré une dizaine de retards atteignant une à deux heures.

En Espagne, quelques retards inférieurs à une heure ont été constatés à l'aéroport de Madrid. Les vols de la compagnie Iberia à destination de Zurich, Toulouse et Bordeaux ont été suspendus. Les liaisons aériennes Barcelone-Toulouse et Barcelone-Bordeaux ont été remplacées par des services de bus.

Dans un communiqué rendu public le vendredi 25 août, le syndicat C.G.T. d'Air France déclare s'opposer à tout plan prévoyant le détournement du trafic sur des aéroports étrangers voisins et la fermeture de l'espace aérien français.

MORT IL Y A SIX MOIS

Le notaire « vieille France » de Saint-Pourçain-sur-Sioule laisse un passif de 17 millions de francs

Saint-Pourçain-sur-Sioule. — Il y avait de l'or dans les manières de M. Jacques Marty, notaire à Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier). Un côté « vieille France » général d'aspectement. M. Marty, la cinquantaine bien tassée, était le type même du notaire de campagne. S'il avait dans le regard un air de dire « votre argent m'intéresse », cela était vite corrigé par sa rondeur de saint homme, car M. Marty avait l'art de joindre les deux mains sur la poitrine et de s'adresser avec un air de confiance au client. Il était quelque chose — pour ce qui regarde les affaires d'argent — comme un confident, voire un confesseur. Il avait bonne réputation, on l'appréciait, on l'aimait. Des annuités, il ne semblait pas en avoir.

Le 6 février dernier pourtant, après quelques jours de réflexion solitaire, dans une chambre d'hôtel de Lyon, à 150 kilomètres du vignoble saint-pourçainois, M. Marty se tira un coup de carabine dans la tête. Quelque quarante notaires de la région assistèrent à l'enterrement de ce confrère respecté. Derrière lui, M. Jacques Marty laissait une étude employant sept personnes, dont sa femme et l'un de ses trois fils. Mais — le croire-t-on ? — M. Marty laissait également derrière lui, pour le malheur de sa mémoire, un passif considérable dans la caisse I.C.F. à Saint-Gervais-Puy, plus tard à

caisse de garantie des notaires. Il n'est pas le seul. De fait, les « maquillages » et les embrouilles du notaire de Saint-Pourçain ne faisaient parfois que répondre à la cupidité de ses « pigeons ». Cas derniers — s'ils ne revoyaient jamais plus leur argent qui transitait rapidement par le Crédit agricole pour finalement disparaître des fonds-clients — revenaient en effet, des intérêts oscillant entre 14 % et 30 %. Ainsi rapporte l'argent donné de la main de main sans reçu, au nez et à la barbe du fisc ; ainsi se perd-il. On sait aujourd'hui que M. Marty était lomé dans ce négoce voilà quinze ans. On esboudoir qu'il avait commencé petit. « Les sinistres notaires débutent toujours de la sorte, confie un expert, et puis les intérêts à verser sont de plus en plus élevés, les fonds-clients se font rares, les comptes clients. Et le passif ne fait que grandir. » De plus en plus, M. Marty fut donc obligé de solliciter sa clientèle, d'emprunter sans cesse et d'escroquer.

Lorsqu'un sinistre d'un client conduisit au début de l'été de l'événement, le procureur de la République dans son étude, M. Marty se sentira perdu. L'article 145 du code pénal prévoit que « tout fonctionnaire ou officier public qui, dans l'exercice de ses fonctions aura commis une faute ou une négligence entraînant la mort sans faute de la victime ». M. Marty préféra se donner la mort. Curieux destin, car M. Marty n'eura « rien gagné », dit fort justement un notaire de la région. Il est mort et sa famille sera ruinée.

Toutefois, action sur le plan pénal n'est pas pour autant exclue dans l'avenir. M. Vidal répète à l'envi qu'il veut « savoir ce qui s'est passé ».

« Tous les faux ont été livrés à la machine à écrire. Or, M. Marty ne savait pas taper. Et M. Vidal de conclure que nombre de chèques ont été endossés « par des tiers ou par des proches ». Dans l'Allier ce euphémisme fait sourire. A Saint-Pourçain, à Vichy, à Moulins, on murmure que l'affaire Marty n'a fait que commencer.

30 % nets d'impôts

L'affaire ayant toutefois été divulguée par le « faux » d'une plainte déposée sur le bureau du procureur de la République, il est fallu s'en accommoder. Les tours de passe-passe de M. Marty ont donc été mis à nu. Les prêts sur billets (interdits depuis 1957), les fausses « grosses » (copies exécutées), les successions détournées, les prix de vente dissimulés.

L'escroquerie, M. Marty connaissait ! Il y excellait. « Votre argent m'intéresse » devait finalement l'emporter chez lui sur la rondeur aimable. Si bien qu'à ce jour, le trou dans la caisse atteint 17 millions de francs. Heureuse surprise : le vice-président de la caisse régionale de garantie des notaires de la cour d'appel de Riom estime que l'on commença « à toucher le fond du gouffre ». Sur plus de quatre-vingt-dix plaintes, quarante ont déjà été examinées, qui ont donné lieu à un remboursement global aux clients de 4 millions. (Voir encadré.)

Il va cependant sans dire que tout le monde ne sera pas remboursé. Ainsi le quidam qui a placé 1,5 million de francs chez M. Marty au taux usuel de 30 % nets d'impôts n'a pas trouvé d'interlocuteur à la

« SINISTRE » ET NÉGLIGENCE

Il existe dans le ressort de toutes les cours d'appel une caisse régionale de garantie des notaires dont le but est de rembourser les clients d'une étude en cas de sinistre notarial. Toutefois la garantie des notaires s'étend aux conséquences pécuniaires de la responsabilité civile encourue par les notaires dans l'exercice normal de leurs fonctions à raison de leur fait ou de leur faute, de leur négligence ou du fait de la faute ou de la négligence de leur personnel. Il existe également une caisse nationale de garantie des notaires, dont le rôle est d'aider les caisses régionales.

Le numéro du Monde daté 26 août 1978 a été tiré à 513 078 exemplaires.

A B C D E F G H

ORDONNANCE DE MISE EN LIBERTÉ POUR LE PRINCE VICTOR-EMMANUEL

M. Hubert Breton, juge d'instruction au tribunal d'Ajaccio, a décidé, samedi 26 août, de remettre en liberté le prince Victor-Emmanuel de Savoie, inculpé depuis le 19 août pour avoir grièvement blessé M. Dirk Jeerd Hamer, un étudiant allemand âgé de dix-neuf ans (Le Monde des 23 et 24 août). Cette mesure est assortie du contrôle judiciaire. Le prince devra se présenter une fois par semaine à la gendarmerie. Il lui est d'autre part interdit de quitter le territoire suisse. Son passeport lui a été retiré. Le parquet, qui était prononcé en faveur du maintien en détention, a proposé au juge de vingt-quatre heures pour faire appel de l'ordonnance du juge d'instruction.

Après la mort d'un cambrioleur de treize ans

Le parquet de Thionville (Moselle) a inculpé, samedi 26 août, M. Raymond Leroy, pâtissier à Florange, de l'assassinat de son fils, un jeune cambrioleur âgé de treize ans (Le Monde du 26 août). De coups et de coups d'armes, qui a été tué quand, en 1976, il avait tenté de dérober à Metz, les communiants de la localité envisageant d'organiser une action en faveur de M. Leroy. Le cambrioleur avait été, en juillet 1976, victime d'un cambriolage, au cours duquel des malfruits, qui n'ont jamais été retrouvés, s'étaient emparés de bijoux et de numéraires pour un montant estimé à 25 000 F. Le père de M. Leroy a déclaré que son fils avait acheté une carabine à répétition après ce cambriolage, et il n'a jamais voulu parler de sa disparition. Il voulait seulement faire peur.

UN COMMERÇANT DE FLORANGE INCULPÉ ET ÉCROUÉ

Le parquet de Thionville (Moselle) a inculpé, samedi 26 août, M. Raymond Leroy, pâtissier à Florange, de l'assassinat de son fils, un jeune cambrioleur âgé de treize ans (Le Monde du 26 août). De coups et de coups d'armes, qui a été tué quand, en 1976, il avait tenté de dérober à Metz, les communiants de la localité envisageant d'organiser une action en faveur de M. Leroy. Le cambrioleur avait été, en juillet 1976, victime d'un cambriolage, au cours duquel des malfruits, qui n'ont jamais été retrouvés, s'étaient emparés de bijoux et de numéraires pour un montant estimé à 25 000 F. Le père de M. Leroy a déclaré que son fils avait acheté une carabine à répétition après ce cambriolage, et il n'a jamais voulu parler de sa disparition. Il voulait seulement faire peur.

Un cambrioleur, âgé de vingt-cinq ans, qui tentait de dérober la recette d'un restaurant de Prémesses, près d'Armentières (Nord), a été grièvement blessé par un simple de l'établissement, samedi 26 août, vers 4 h du matin. Le malfruit était accompagné d'un complice, âgé de dix-neuf ans, qui a été arrêté et placé en garde à vue. C'est en tentant de désarmer l'un des deux hommes que l'employé, qui était un préalable muni d'une carabine, a blessé le cambrioleur.

M. ALAIN KRIVINE CONTRE L'INTERDICTION DE SÉJOUR D'ERNEST MANDEL

M. Alain Krivine note dans la Suisse, la République fédérale de l'interdiction de séjour qui frappait Ernest Mandel depuis 1972. Il ajoute : « Le gouvernement suisse de Giscard est aujourd'hui le seul à interdire l'entrée de son territoire à Ernest Mandel, maintenant par là sa tradition répressive qui se manifeste par son empressement à expulser ou à exclure ceux qui le dérangent. Le gouvernement Schmidt, pas particulièrement bienveillant à l'égard de ses opposants, vient d'autoriser Mandel à rentrer en R.F.A. ; comment Giscard peut-il justifier le maintien de son interdiction en France ? Il doit la lever immédiatement ! »

(Ce dirigeant belge de la IVe Internationale (trotskiste), spécialiste d'économie marxiste, était professeur à l'université libre de Bruxelles quand, en 1982, il devint indésirable en R.F.A. La France lui avait interdit l'accès de son territoire dès 1968. Le décret lui fut notifié alors qu'il voulait traverser la mer de France, on lui reprochait une « activité violente ». En 1970, les États-Unis lui refusèrent un visa en raison de ses « affiliations subversives ». Un an plus tard, la Suisse en faisait autant.)

MORT DU COMÉDIEN OLIVIER HUSSENROT

Olivier Husssenrot est mort à Paris le 25 août. Il était âgé de soixante-cinq ans.

Né en 1913 à Paris, Olivier Husssenrot avait débuté en 1931 dans le groupe des Comédiens routiers de Léon Chavance, qui allait constituer le Théâtre de la Colline. Il acquiesça à un style largement hérité de Jacques Copeau, orienté vers la franchise du jeu corporel, le contact avec le public populaire. Il trouva dans le Théâtre de la Colline un style largement hérité de Jacques Copeau, orienté vers la franchise du jeu corporel, le contact avec le public populaire. Il trouva dans le Théâtre de la Colline un style largement hérité de Jacques Copeau, orienté vers la franchise du jeu corporel, le contact avec le public populaire.

UN CAS DE VARIOLE ACCIDENTELLE SUSPECTÉ EN GRANDE-BRETAGNE

Un cas de variole vient d'être suspecté chez une Britannique de quarante ans, qui a été prise en quarantaine dans l'hôpital de Solihull, près de Birmingham (comté de Warwick).

La malade serait une technicienne d'un laboratoire d'anatomie de l'école de médecine de Birmingham. Elle aurait pu être contaminée par des canalisations d'air provenant d'un laboratoire situé à un étage inférieur dans lequel le virus est manipulé à des fins expérimentales. Cependant, l'identité du virus n'a pas été affirmée, et il serait possible que la malade puisse être une variole du singe, beaucoup moins grave.

(Rappelons que l'Organisation mondiale de la santé estime que la variole humaine a pratiquement disparu de la surface du globe, même si la dernière officielle de cette disparition, ne pourra être faite qu'en octobre 1979, deux ans après notification du dernier cas reconnu. Actuellement, l'Organisation mondiale de la santé a 100 dollars de récompense à quiconque dénoncerait un cas de variole, afin de débusquer d'éventuels cas résiduels, dans des régions particulièrement isolées d'Afrique de l'Est notamment. De nombreux pays, dont la Grande-Bretagne, ont supprimé la vaccination antivaricelleuse depuis plusieurs années, mais maintiennent des stocks importants de vaccin en cas d'incident. La variole est en effet, une maladie contagieuse, très grave, et pour laquelle il n'existe aucun traitement médical efficace.)

UNE GREFFE DE TESTICULE AURAIT ÉTÉ RÉALISÉE AUX ÉTATS-UNIS

Une greffe de testicule aurait été réussie récemment par une équipe médicale de Saint-Louis, dans le Missouri (États-Unis), rapporte le journal médical spécialisé Fertility and Sterility. L'article précise que la technique de transplantation a fait appel à la microchirurgie. Elle a été réalisée sur un homme de trente ans souffrant d'une anomalie congénitale de développement de ses testicules dont la nature n'est pas précisée. Le docteur américain, le frère jumeau du receveur. Le communiqué, transmis par l'agence Reuters, fait état d'une « fonction hormonale normale » du testicule greffé.

Il n'y a pas d'objection d'ordre technique à la réalisation d'une greffe testiculaire, et le donateur strictement le même patrimoine génétique que le receveur, condition essentiellement réalisée dans le cas de deux jumeaux « vrais » ou homopares, rapporte le journal médical. Plus récemment, la fonction sexuelle des frères jumeaux du receveur. Le communiqué, transmis par l'agence Reuters, fait état d'une « fonction hormonale normale » du testicule greffé.

Il n'y a pas d'objection d'ordre technique à la réalisation d'une greffe testiculaire, et le donateur strictement le même patrimoine génétique que le receveur, condition essentiellement réalisée dans le cas de deux jumeaux « vrais » ou homopares, rapporte le journal médical. Plus récemment, la fonction sexuelle des frères jumeaux du receveur. Le communiqué, transmis par l'agence Reuters, fait état d'une « fonction hormonale normale » du testicule greffé.

Journal 150